



Revue de presse
Séisme du Teil : un an après
11 novembre 2020



Mise à jour le 12/11/2020

Sommaire

- [Les faits](#)
- [Communiqués de presse](#)
- [Articles](#)
- [Radios / Vidéos](#)

Les faits

À 11h52 précisément, il y a un an, le 11 novembre 2019, la terre a tremblé violement en Drôme et en Ardèche. Un séisme d'une amplitude de 5,4 sur l'échelle de Richter secoue le village ardéchois du Teil, à l'épicentre, et ses environs. La secousse, violente, dure entre six et dix secondes. Elle est ressentie jusqu'aux confins de la région Auvergne-Rhône-Alpes et même plus au sud, jusque dans le Gard. Il fait quatre blessés, dont un grave et provoque de gros dégâts matériel.

Communiqués de presse

Ministère chargé des comptes publics

10/10/2020- Note aux rédactions du 10 novembre 2020



**MINISTÈRE
CHARGÉ DES
COMPTES PUBLICS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

NOTE AUX RÉDACTIONS

Paris, le 10 novembre 2020
N°372

**Déplacement de M. Olivier DUSSOPT,
ministre délégué chargé des Comptes publics
en Ardèche – Mercredi 11 novembre 2020**

M. Olivier DUSSOPT, ministre délégué chargé des Comptes publics, sera, ce mercredi 11 novembre 2020, dans le département de l'Ardèche, à Le Teil, où il présidera les cérémonies d'anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918 et du séisme survenu le 11 novembre 2019.

À 11h52, la sirène retentira pour marquer l'heure à laquelle le séisme a eu lieu.

Le ministre visitera ensuite le quartier de Mélas, particulièrement touché, puis il répondra à la presse lors d'un micro-tendu qui se tiendra sur le parvis de l'église Saint-Étienne de Mélas.

Après un déjeuner républicain au collège Chamontin, le ministre Olivier DUSSOPT assistera à une présentation des moyens de sauvetage déblaiement déployés par le service départemental d'incendie et de secours.

Programme prévisionnel :

- 11h00 – 11h50 :** Cérémonie Teilloise devant le Monument aux Morts, place Jean Macé
Lecture du message de la ministre des Armées suivie du dépôt de gerbes.
(Toute presse accréditée)
- 11h52 – 12h30 :** Déclenchement de la sirène d'alerte
Allocutions du ministre *(Toute presse accréditée)*
- 14h50 – 15h20 :** Visite du quartier de Mélas
Rue de la Résistance - Rue de la Liberté *(Toute presse accréditée)*
- 15h30 – 16h00 :** Présentation des moyens de sauvetage déblaiement déployés par le service départemental d'incendie et de secours de l'Ardèche, au centre d'incendie et de secours du Teil *(Toute presse accréditée)*
- 16h00 – 16h30 :** Point presse au centre d'incendie et de secours du Teil

Le port du masque est obligatoire, merci de vous munir du vôtre.

Accréditations auprès du service presse de la préfecture de l'Ardèche
en indiquant votre numéro de carte de presse ou d'identité à l'adresse suivante :
pref-communication@ardeche.gouv.fr

Articles

Dauphiné libéré

10/11/2020- Son camping a été un village de sinistrés pendant des mois

11/11/2020- Un an après le séisme, rien n'a bougé sur une grande partie des sinistrés

12/11/2020- Il y a un an, le séisme frappait Le Teil : se souvenir et reconstruire pour l'avenir

France 3

08/11/2020- Tremblement de terre du Teil (Ardèche) : des recherches de failles actives sont en cours

France bleu

10/11/2020- Un an après le séisme du Teil, les scientifiques cherchent encore à résoudre ses mystères

10/11/2020- Un an après le séisme du Teil, "toutes les écoles vont pouvoir rouvrir à la rentrée prochaine" promet le maire

10/11/2020- Un an après le séisme en Ardèche, le Secours Populaire lance un appel : "il faut continuer les dons !"

11/11/2020- Un an après le séisme du Teil, la sirène d'alerte retentira à 11h52 ce 11 novembre

France Info

10/11/2020- Ardèche : deux ans après le séisme du Teil, "toutes les écoles vont pouvoir rouvrir" en septembre 2021

France Inter

11/11/2020- Un an après le tremblement de terre du Teil, le risque sismique en question

Hebdo Ardèche

10/11/2020- Cruas - La centrale à l'épreuve du séisme

10/11/2020- Le Teil : Un séisme en surface inédit

11/11/2020- Indemnisations - Assurance : le long combat des sinistrés

IRSN

12/11/2020- Identification des failles actives et rupture de surface : Enseignements du séisme du Teil pour l'évaluation de l'aléa sismique

Le Monde

22/09/2020- Le séisme du Teil relance le débat sur la nature de l'activité sismique en France

Le Parisien

11/11/2020- Séisme au Teil : un an après, « 600 logements restent inhabitables »

VOTRE RÉGION

SAINT-THOMÉ Lynda Ruiz, gérante du Medrose camping, dans le Sud-Ardèche, témoigne

Son camping a été un village de sinistrés pendant des mois



Un an après le séisme de magnitude 5,4, rencontrez avec des Ardéchois qui ont vécu la catastrophe. Ils racontent le bruit assourdissant de 11 h 52 et les difficultés qui ont suivi. La solidarité aussi. Lynda Ruiz, gérante du Medrose camping à Saint-Thomé, peut en témoigner.

Trente familles dans des mobil-homes y ont vécu pendant des mois. Le camping de Saint-Thomé est devenu un village au lendemain du séisme du 11 novembre 2019. Lynda Ruiz, la patronne de l'établissement sud-ardéchois, a accueilli des sinistrés logés en urgence grâce au fonds d'aide. « Le camping était en hivernage. Nous avons vite remis l'eau et l'électricité en route et nous avons proposé notre aide au maire du Teil », se souvient-elle.

Sur ses 60 mobil-homes, la moitié était chauffée et isolée pour passer l'hiver. « Le 13 novembre, je ne l'oublierai jamais, le maire du Teil m'a appelé pour dire qu'il ferait un gymnase. Il m'a dit : "Un bus arrive. Il



Lynda Ruiz et Chloé, du Medrose camping de Saint-Thomé, ont accueilli des sinistrés à partir du 13 novembre 2019. La dernière pensionnaire est partie au mois de juillet. Photo Le DL/Fabrice HÉBRARD

« Quand on gère un camping, on aime les gens »

Lynda Ruiz, 37 ans, raconte surtout une belle aventure humaine et ne veut conter que le positif. « Des gens sont venus une nuit, d'autres sont restés des mois. Avec 14 familles, nous avons vécu le premier confinement. La dernière per-

sonne est partie en juillet, alors évidemment on a tissé des liens. Quand on gère un camping, on aime les gens. »

Lynda a aimé les écouter, les aider aussi quand c'était possible. « On a vécu ça ensemble. » Si tous les sinistrés accueillis ont quitté le Medrose camping, ils ne sont pas pour autant tirés d'affaire.

« J'ai des nouvelles parfois, je sais qu'ils sont relogés, mais dans la grande majorité des cas, ce n'est pas chez eux. Les travaux n'ont pas commencé. L'urgence a été bien gérée mais la ba-

taille, c'est maintenant. » Certains vont revenir passer deux, trois mois dans le camping, le temps des travaux justement. L'établissement a aussi hébergé des géologues venus étudier la faille, ainsi qu'une école de Montpellier. Lynda Ruiz a aussi rencontré un artiste, Gérard Barcelonne, qui est devenu un ami. Il a fait des fresques dans tout le camping.

Laure FUMAS

Demain, retrouvez le troisième volet de notre série pour le premier anniversaire du séisme du 11 novembre

RAPPEL DES FAITS



Photo Le DL/F.H.

8 décembre : un premier réacteur de la centrale nucléaire de Cruas-Meyssac redémarre.

17 décembre : la préfecture de l'Ardèche indique que, selon une étude du CNRS, la carrière Lafarge aurait joué un rôle négligeable dans le séisme qui s'est produit sur « une faille existante ». Les tirs de mine ont pour autant été arrêtés toute la fin de l'année par mesure de précaution.

12 janvier : Le Dauphiné Libéré lance une vente solidaire pour les sinistrés du séisme du Teil. Des personnalités de Drôme et d'Ardèche mettent aux enchères des objets leur appartenant pour récolter des fonds par le biais du quotidien régional. Trois mois après le séisme, cent vente aux enchères a permis de récolter près de 8 000 euros. À cette date, le Teil avait reçu pas moins de 1,2 million d'euros de dons provenant de collectivités de toute la France, d'associations et de particuliers.

24 janvier : Christian Prudhomme, le patron du Tour de France, se déplace au Teil pour afficher son soutien à la ville sinistrée qui accueillera le départ d'une étape de la Grande boucle.

ANNONAY La Ville refuse des compteurs Linky devant ses écoles

Alors qu'une vague d'installation de compteurs Linky est en cours à Annonay, le maire, Simon Plénet (PS), au nom de la Ville nord-ardéchoise, vient d'écrire une lettre à Enedis pour l'informer de deux décisions. La collectivité demande d'abord à l'entreprise de laisser le choix aux habitants d'installer ou non ce compteur électrique nouvelle génération dit "communicant" chez eux.



Voici à quoi ressemble le compteur nouvelle génération Linky. Photo illustration Le DL

« J'ai demandé à Enedis de ne pas imposer le compteur aux propriétaires », précise l'élu socialiste. L'autre information concerne tous les enfants d'Annonay. « Je demande aussi à Enedis, par précaution, de ne pas déployer ces compteurs dans nos écoles et crèches annonayaises », ajoute le premier magistrat. Il précise que « ce moratoire perdurera tant que les risques et les craintes n'auront pas été respectivement corrigés et levés ». Enedis répondra-t-il favorablement aux exigences de la collectivité ? Contactée, l'entreprise attend d'étudier la lettre avant de réagir.

YSEC Contre le masque à l'école, une Atsem claque la porte

Une Atsem (agent territorial spécialisé des écoles maternelles), chargée du périscolaire de l'école de Vesc, village de Drôme provençale près de Dieulefit, a décidé de quitter son poste. La raison ? Elle proteste contre l'obligation pour les enfants dès 6 ans de porter un masque à l'école depuis le 2 novembre. Une mesure qu'Aurélia Ferrière, qui occupait ce poste dans cette classe unique depuis la rentrée de septembre, assimile à « de la maltraitance physique et psychologique ». Elle dit avoir pris cette décision « pour rester en adéquation avec ses convictions » et espère donner le courage à d'autres de dire non.

ARDÈCHE De plus en plus de parents d'élèves se rallient au collectif anti-masque

De nombreux parents d'élèves issus de différentes écoles du département de l'Ardèche se regroupent afin de protester contre le port du masque de leurs enfants à l'école dès l'âge de 6 ans. L'idée du collectif est de mettre à disposition des ressources partagées pour que des groupes de parents se constituent au sein de chaque école et participent à la mobilisation à leur niveau », explique une des membres du collectif. Ce dernier s'est réellement fait entendre le vendredi 6 novembre : sur sept écoles recensées par le collectif, environ 130 enfants ne sont pas allés en classe en signe de protestation. Avec pour seul objectif le retrait de la mesure du protocole sanitaire de l'Éducation nationale. Le collectif prévoit d'autres actions et recherche des représentants pour chaque école du département.

PRIVAS Les surveillants du collège en grève réclament des classes en demi-groupes



Les cours étant annulés ce lundi au collège Bernard-de-Ventadour, les parents étaient invités à venir chercher leurs enfants à la mi-journée. Photo Le DL/Juliette VOISIN

Lundi 9 novembre, l'ensemble des surveillants du collège Bernard-de-Ventadour de Privas se sont mis en grève. Ils dénoncent « un protocole sanitaire qui n'est pas applicable ». Selon eux, « la sécurité n'est pas assurée, ni pour le personnel ni pour les élèves. » Ils réclament un système de demi-effectifs d'élèves, la moitié travaillant à distance et l'autre en présentiel, comme ce qui a été mis en place dans les lycées ce lundi. Les surveillants ont pu se réunir avec la direction du collège et Patrice Gros, directeur académique, dans la matinée. Durant l'après-midi, les équipes de professeurs ont également pris part aux discussions. Cette grève spontanée a engendré l'arrêt des cours. À la grande surprise des parents d'élèves qui ont été invités à venir récupérer leurs enfants à la mi-journée.

ARDÈCHE Les responsables des grandes et moyennes surfaces ont été sollicités et un site internet va être créé

La chambre d'agriculture en soutien des producteurs locaux pendant le confinement

« Nous savons que pendant le confinement, la consommation est identique. Il ne manque que la connexion entre le producteur local et le consommateur. » Les élus de la chambre d'agriculture de l'Ardèche, avec à leur tête Benoît Claret, ne veulent pas que les Ardéchois désireux de consommer local soient coupés des produits. Or, avec l'instauration du confinement, il est de plus en plus difficile de savoir où s'approvisionner en produits ardéchois.

Il a donc été décidé de rédiger un courrier aux « metteurs en marché », qui assurent l'approvisionnement, mais aussi aux grandes et moyennes surfaces, pour leur demander de donner la priorité au local. « Les magasins ouverts doivent nous aider ! », clament les élus de la chambre d'agriculture.

Elle permet également aux agriculteurs de proposer leurs produits ou aux clients de demander si certains types de produits existent autour de chez eux. Cette page a compté jusqu'à 66 000 visiteurs.

Christel Cesena, vice-présidente de la chambre d'agriculture de l'Ardèche, explique les enjeux. « Cette page a permis à beaucoup d'Ardéchois de découvrir qu'il existait des points de vente à proximité de chez eux. Ce lien s'est un peu perdu avec le déconfinement mais il peut être maintenu. »

Pour le renforcer, les élus de la chambre d'agriculture sont en train de réaliser un site internet qui permettra d'étifier les possibilités, autant pour les producteurs que pour les clients. « Il devrait être mis en ligne dans les jours qui viennent », précise Benoît Claret.

Pierre BRUNET



« Les magasins ouverts doivent nous aider ! », clament les élus de la chambre d'agriculture de l'Ardèche. Photo archives Le DL/Méris PORCHIER

Un nouveau site internet

Parmi les nombreuses initiatives nées en mars dernier pour permettre aux agriculteurs d'écouler leurs stocks lors du premier confinement, une page Facebook avait vu le jour. Intitulée « Producteurs d'Ardèche », elle indique, via une carte mise à jour régulièrement, les emplacements de tous les producteurs près de chez

D'Ardèche et de saison : la plateforme pour assurer le lien entre agriculteurs et clients

La plateforme d'Ardèche et de saison, en place depuis six ans, est toute disposée, comme cela a été le cas lors du dernier confinement, à faciliter les relations. Issue de la chambre d'agriculture, la structure met en relation les agriculteurs et entrepri-

ses avec les établissements souhaitant s'approvisionner en produits locaux, dans le respect de la saisonnalité. Un service qui, en temps normal, concerne beaucoup les restaurants et la restauration collective. Lors du premier confinement, la plateforme avait fermé

une semaine, avant de se donner pour mission d'écouler les productions ardéchoises dans tous les commerces possibles. Son président, Jean-Luc Flaugere, précise : « Nous avons plus de 450 références différentes dans toutes les gammes de produits. Il n'y a qu'à choisir ! »

Et d'ajouter que, lors confinement du printemps, « deux grandes enseignes avaient répondu à notre appel et nous continuons, d'ailleurs, à travailler avec l'une d'entre elles. Il est impératif que les autres joignent le jeu, c'est une question de solidarité ».

ALLAN
Usine de méthanisation : l'État rejette le permis P. 8

MONTBRISON-SUR-LEZ
Le Compagnon Pierre Simonet sera honoré P. 12

HAUTES-ALPES
Meurtre de l'ex-cheffe des renseignements : les révélations glaçantes du fils P. 22

le dauphiné libéré

1,10 € | MERCREDI 11 NOVEMBRE 2020 | A 26

MONTÉLIMAR & DRÔME PROVENÇALE

SÉISME DU TEIL LE RÔLE DE LA CARRIÈRE ET LA DÉTRESSE DE SINISTRÉS



Il y a un an, le 11 novembre 2019, un séisme de magnitude 5,4 sur l'échelle de Richter frappait l'Ardèche. Un an plus tard, des centaines de sinistrés n'ont toujours pas réintégré leur logement. Se pose aussi la question du rôle de la carrière Lafarge du Teil. Des scientifiques ont affiné leurs recherches pour savoir si elle est en cause. Photo Le DL/Fabrice ANTÉRION P. 3 et 28

DRÔME ET ARDÈCHE
Protocole sanitaire : des profs en colère dans la rue P. 5

COVID-19
Ce que disent vraiment les chiffres

Photo Le DL/Christophe AGOSTINIS

Alors que le bilan ne cesse de s'alourdir en France, avec plus de 40 000 morts, les questions autour de la dangerosité de la Covid-19 continuent de se poser. À quel point est-elle mortelle ? Quelle population est la plus à risque ? Analyse en chiffres. P. 20

ARDÈCHE
Grippe aviaire : les volailles sont aussi confinées P. 4

ISÈRE/JUSTICE
Le millionnaire a-t-il été escroqué par le fleuriste ? P. 22

Photo AFP



Météo à Montélimar Mercredi 11 novembre 2020			Météo à Nyons		
Matin	clément	Après-midi	ensoleillé	Demain	clément
Lever 7h52	8°	Coucher 17h15	18°	Lever 7h52	9°
			18°	Coucher 17h15	17°
			9°		17°

LE CARNET Naissances | Mariages | Décès P. 11-12
LA TÉLÉVISION Tous vos programmes P. 27

S'abonner au journal en ligne OFFRE ESSENTIELLE | PREMIUM | INTÉGRALE le dauphiné POUR NOUS SUIVRE :

À OFFRIR OU À S'OFFRIR

100 ACTEURS DE LA MONTAGNE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

22,5 dm x 22,5 cm - 192 pages

BON DE COMMANDE à retourner à : le dauphiné libéré - Service VPC - 850 route de Valence - 26113 Vaurieu Cedex

Oui, je souhaite recevoir exemplaire(s) de 100 ACTEURS DE LA MONTAGNE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN au prix de 29,90 € l'unité - À € de participation à l'échelle de €

Je joins mon règlement d'un montant de € par :
 Carte bancaire et/ou par chèque bancaire
 Carte bancaire Date d'expiration
 Je peux aussi commander par téléphone (à compléter par fax au 04 76 80 76 80) Date et signature

COMMUNIQUE

le dauphiné MEDIA Vaucluse

Chers clients, chères clientes, Nous sommes toujours à vos côtés pour votre communication de proximité sur notre quotidien et sur notre site ledauphine.com

- informez de la livraison à domicile
- rappelez vos horaires d'ouverture modifiés ou non
- faites passer des messages à votre clientèle
- communiquez des informations utiles concernant votre établissement ou activité

contactez-nous par mail à : ldlgdm@ledauphine.com

VOTRE RÉGION

VIVIERS/LE TEIL Le 11 novembre 2019, un tremblement de terre de magnitude 5,4 s'est produit avec l'épicentre au Teil

Un an après le séisme, rien n'a bougé pour une grande partie des sinistrés



Le 11 novembre 2019, un séisme de magnitude 5,4 sur l'échelle de Richter frappait l'Ardèche. Un an plus tard, des centaines de sinistrés n'ont toujours pas réintégré leur logement. Marita et Guy vivent dans un mobile-home pour ne pas quitter leur mas prêt à s'effondrer.

Dolma avait l'habitude de voir du monde. Depuis un an, il n'y a plus personne. La chienne fait la fête aux rares visiteurs du mas d'Andenas. Le séisme du 11 novembre 2019 a mis un terme brutal à l'accueil en gîtes de Martia Baracand et Guy Comte. Le couple n'a jamais quitté sa propriété pourtant inhabitable. Ils vivent toujours chez eux à Viviers, au sud du Teil, en Ardèche, mais dans un mobile-home. « Nous sommes attachés à cet endroit, à la nature. Puis, nous ne voulions pas abandonner les chevaux et la chienne pour un appartement... »

L'ensemble du mas datant du XIV^e siècle menace de s'effondrer. Le mobile-home de 24 m² devait être une solution provisoire. Marita et Guy s'apprent à passer un second hiver à l'intérieur. Depuis le séisme de magnitude 5,4 survenu le 11 novembre 2019, rien n'a bougé pour ce couple. « Les experts sont venus faire des études. Elles sont toujours en cours. Ils ont visité à la hâte la maison, les deux gîtes qui pouvaient accueillir jusqu'à 31 personnes et les deux salles d'activités. On attend les résultats. Le gros problème, c'est toutes les démarches administratives », se désolent les sinistrés. Ils ignorent si le mas pourra être réhabilité ou s'il devra disparaître avant d'être reconstruit intégralement.

À 400 mètres de la faille

Douze mois après la catastrophe, leur cas n'est pas une exception, au contraire. Le collectif des sinistrés du séisme du 11 novembre estime que 30 % d'entre eux sont parvenus à un accord avec leur assurance et ont eu au moins la première indemnisation. « C'est trop peu », réagit Stéphane Leccalle, président de l'association qui compte plus de 730 adhérents. « L'anniversaire de



Marita Baracand et Guy Comte n'ont jamais quitté leur propriété. Ils ont vécu dans une caravane prêtée par un ami avant d'acquiescer un mobile-home dans lequel ils vivent depuis bientôt un an. Photo Le D./Fabrice HÉBRARD

la catastrophe rappelle que beaucoup d'habitants sont encore en grande difficulté », ajoute Olivier Pévérelli, maire du Teil, épicentre du séisme. Dans sa ville de la vallée du Rhône, 850 arrêtés ordonnant l'évacuation d'immeubles ont été émis. Au 15 octobre, à peine 250 ont été levés après des travaux de sécurisation indispensables.

Le mas d'Andenas de Marita et Guy se trouve à 400 mètres à vol d'oiseau de la faille de la Rouvière. « Le sol s'est soulevé sous nos pieds. Ça a fait une énorme explosion. On n'a pas eu le temps d'avoir peur. J'ai cru que j'avais fait une connexion avec le gaz », se souvient Guy. « J'étais dans le bureau. Il y avait une voilte au-dessus de ma tête. Elle s'est fendue sur toute la longueur mais n'a pas cédé. »

« On essaie de se détacher des choses matérielles »

De la cuisine, Marita s'est projetée dehors en poussant la convive qu'elle raccompagnait à la porte. « Nous sommes très heureux de ne pas avoir eu de dégâts humains. Nous avons été protégés. Chacun y voit ce qu'il veut. Moi j'y vois la main de Dieu », confie la septuagénaire. Les dégâts matériels sont colossaux. Les murs qui ne se sont pas effondrés sont remplis de fissures. Les escaliers se sont écroulés, les toitures fuient. La majorité de leurs

affaires sont encore à l'intérieur du bâtiment. Les pilliers le savent. Plusieurs fois, Marita et Guy ont failli être cambriolés, ce qui a renforcé leur motivation à rester sur place.

Dans leur mobile-home, ils vivent avec peu et des revenus divisés par trois. « On souffre mais on essaie de se détacher des choses matérielles », relativise Marita. « Nous avons eu des périodes dans nos vies avec pas grand-chose. Nous y revolvons », ajoute son mari. Le mas d'Andenas a pour eux une valeur sentimentale. Les parents de Marita l'ont acheté en 1959 à la famille Pavin de Lafarge, propriétaire de la carrière éponyme. Le père de l'ardéchoise était le régisseur de la bâtisse. Avec Guy et ses deux filles, elle a restauré pendant 35 ans le domaine. « C'est la restauration d'une vie. Nous avons tout fait nous-mêmes. Tout est revenu à l'état de ruine mais malgré tout, si c'était à refaire, on recommencerait », assure Guy.

À 66 ans, il raconte s'être nourri des rencontres faites dans le gîte. Le plus difficile pour eux est d'accepter de vivre dans un mobile-home en plastique et de se chauffer à l'électricité. « On marchait au bois et aux pierres. On ne voulait pas participer à la folle société de consommation ». Au fil des mois, les retraités disent avoir accepté leur situation. Ils comptent bien la voir évoluer dans le Teil si la reconstruction correspond à leurs besoins. Les sinistrés, pas résignés.

Laure FUMAS

La Rouvière : il ne reste plus rien



Une année sépare ces deux photos. Plusieurs maisons du quartier ont été détruites. Photo Le D./Fabrice HÉBRARD

Le quartier de la Rouvière, au Teil, a été le visage du séisme du 11 novembre 2019. Les maisons éventrées ont disparu. Fin août, la destruction avait commencé devant les yeux rouges des habitants. Tous veulent reconstruire au même endroit. Certains veulent même reconstruire à l'identique et ont demandé à l'entreprise en charge de la démolition de conserver les pierres. Ces destructions étaient les premières, mais ne seront pas les dernières au Teil. Olivier Pévérelli, le maire, prévient. « Dans le centre-ville, l'étude en cours a été identifiée onze îlots qui pourraient être démolis ». Consultés pour l'étude, les habitants ont notamment fait part de leur envie d'avoir un centre-ville plus vert et plus aéré. « Les habitants resteront ou reviendront au Teil si la reconstruction correspond à leurs besoins. L'enjeu, c'est que la ville ne devienne pas une ville morte... »

« L'expérience acquise servira pour d'autres »



La mission de Marie-Thérèse Delaunay, préfète en charge de la reconstruction, s'achèvera le 31 janvier 2021.

Préfète en charge de la reconstruction, Marie-Thérèse Delaunay a pris ses fonctions le 1^{er} septembre. Elle a succédé à Laure Lebon, sous-préfète en charge de la gestion post-séisme du 11 novembre 2019. La mission de Marie-Thérèse Delaunay s'achèvera le 31 janvier. Un agent a déjà été recruté par sa préfecture pour poursuivre la mission. À mi-parcours, elle fait le point.

« Un préfète en charge de la reconstruction, à quoi ça sert ? »

« Cela permet d'avoir une personne qui travaille en permanence sur la reconstruction. Pour les financements de l'État, je suis au cœur des dispositifs. Un préfète mobilise les services de l'État et permet aussi d'avoir accès à des organismes plus facilement comme la caisse centrale de réassurance, par exemple. Le préfète est une personne qui peut lever des difficultés. »

« Votre mission durera cinq mois. En quoi consiste-t-elle ? »

« Ma collègue avait travaillé au logement des sinistrés, à la réouverture de la RN 102 et à la mise en place du projet partenarial d'aménagement... »

« La concertation avec les habitants a commencé »

Marie-Thérèse Delaunay, préfète en charge de la reconstruction

« Des dossiers se ferment. D'autres s'ouvrent. Nous travaillons à des outils de prospective à disposition des collectivités. Ces outils permettront au Teil ou à la communauté de communes Ardèche Rhône Coiron de visualiser l'évolution de leurs recettes et de leurs dépenses. Les élus pourront ainsi prendre des décisions en conséquence. »

« Le logement de manière pérenne des sinistrés vient à peine de s'achever. Comment s'est déroulé ce travail de longue haleine ? »

« C'est une étape importante, mais tout n'est pas réglé. Nous avons de nouveaux dossiers qui arrivent. Par exemple, ceux qui ont choisi de passer le premier hiver dans une caravane ne vont peut-être pas tenter l'expérience. J'ai créé une cellule habitat avec un travailleur social à mi-temps et un adulte relais à temps complet pour poursuivre ce suivi. Maintenant, il va falloir s'occuper du logement provisoire pen-

dant les travaux. »

« Beaucoup de sinistrés rencontrent des difficultés avec leurs assureurs. Comment travaillez-vous pour faire avancer les dossiers ? »

« Je travaille directement avec la fédération française des assurances et non pas avec chacune des compagnies. Les assureurs proposent souvent de colmater les fissures sans refaire toute la façade. Nous négocions avec eux pour que les cicatrices n'apparaissent pas sur tous les murs de la ville. On discute aussi du taux de vétusté. Nous avons obtenu que les sinistrés puissent avoir les rapports des experts, ce qui n'était pas le cas avant. En cas de doute, une deuxième expertise est maintenant acceptée par les assurances. »

« Les difficultés rencontrées viennent-elles du fait que personne n'avait l'habitude de traiter les conséquences d'un séisme ? »

« Effectivement, on a peu l'habitude de ce genre de catastrophe. L'expérience acquise et les avancées obtenues pour les sinistrés du séisme du 11 novembre serviront pour d'autres, notamment pour la gestion de la crise dans les Alpes-Maritimes. »

« Le projet partenarial d'aménagement (PPA) est lancé, mais ne semble pas très concret pour l'instant. Pourquoi ? »

« Une étude urbaine ensemble est en cours pour la ville du Teil. Elle analyse les atouts, les faiblesses de la commune, la circulation, l'immobilier... Cette étude devra proposer des orientations stratégiques. Nous ne pouvons lancer aucune opération sans cette étude. La concertation avec les habitants a commencé. Il se pose la question d'aérer davantage les bâtis, de proposer des constructions résistantes à un séisme. Le PPA a une durée de vie de douze ans au moins. Il pourrait durer jusqu'à 20 ans. Toutes les réflexions sont en cours. En avril, elles seront abouties. Pour le centre-ville du Teil, une première restitution aura lieu en novembre. »

Propos recueillis par Laure FUMAS

Un retour à la maison, mais toujours un peu d'angoisse



Gwendolin et Bernard Noël sont de retour dans leur maison teilloise depuis trois semaines environ. Photo Le D./Fabrice HÉBRARD

Ils ont bien conscience de faire partie des premiers sinistrés à être de retour dans leur maison. Gwendolin et Bernard Noël ont réaménagé dans leur logement du Teil, onze mois après l'avoir quitté avec quatre valises et deux enfants de 11 et 7 ans. Le séisme du 11 novembre 2019 a déossé les cloisons dans chaque pièce de l'étage, a fissuré la façade et les murs... « Le premier soir, nous avons dormi à l'hôtel. Nous voulions faire bonne figure devant les enfants », se souvient Gwendolin, conseillère principale d'éducation dans un établissement d'Aubenas. Ils ont ensuite été relogés à Andignas, dans un gîte communal.

Bernard Noël est, lui, adjoint au maire du Teil. Sa fonction n'a pas fait de lui un sinistré infortuné, lui que les autres « Nous avons

pu négocier rapidement avec notre assurance. Nous avons vite contacté les entreprises pour des devis », explique-t-il. Et surtout, il a fait des concessions. « Nous avons fait un emprunt pour financer la totalité des travaux. Nous savons que tout le monde n'est pas en mesure de le faire. Nous avons fait un choix pour notre famille. » Le retour dans la maison s'est bien passé. Chacun a vite repris ses marques. Le traumatisme n'est peut-être pas si loin. Une nuit, les volets ont fortement claqué à cause du vent. « Je me suis réveillée en sursaut. J'ai eu peur et j'ai eu beaucoup de mal à trouver le sommeil même après avoir fait cesser le bruit. » La grande explosion du 11 novembre 2019 a 11h52 heures encore les esprits.

L.P.

LIRE AUSSI EN DERNIÈRE PAGE

24 HEURES D'INFOS



Photo Valéry HACHE/AFP

Monaco jette l'ancre à Vintimille

Des yachts à Vintimille, qui l'aurait parié ? En quatre ans, Monaco vient d'y bâtir son troisième port, avec une quinzaine de bateaux à quai dans cette ville de la frontière italo-française restée à l'écart des routes du luxe et de la plaisance. « Les quais, la digue, la jetée, les installations électriques, le dragage : toute la partie maritime est terminée et les bateaux ont pu commencer à entrer », détaille Alcco Keusseouglou, président délégué de la Société d'exploitation des ports de Monaco, également en voie d'implantation près de Rome, au vieux port de Civitavecchia. Vintimille est surtout connue pour son théâtre romain, son marché, ses commerces d'alcools et de cigarettes.

Biden met la pression sur Trump...

« Le refus de Donald Trump de concéder sa défaite à la présidentielle est source d'embarras », mais n'aura pas beaucoup d'impact sur la transition du pouvoir », a déclaré mardi le président élu américain Joe Biden ajoutant : « Je crois que cela ne servira pas l'héritage du président et des républicains. » Une façon de mettre la pression sur le président actuel. Il s'est positionné en rebours de Donald Trump sur le volet international : « J'ai parlé avec six chefs d'Etat et de gouvernement. Je leur ai dit que l'Amérique était de retour, ce n'est plus l'Amérique seule. Leur réponse a été très enthousiaste. (...) Donc j'ai confiance, nous allons réussir à restaurer le respect dont l'Amérique jouissait auparavant. »

... et rassure Macron sur l'Otan

Dans un entretien avec le chef de l'Etat français Emmanuel Macron, Joe Biden a déclaré, qu'il souhaitait « redynamiser les relations bilatérales et transatlantiques, notamment à travers l'Otan et l'Union européenne », souvent malmenées par Donald Trump. Joe Biden s'est également entretenu avec la chancelière allemande Angela Merkel et le Premier ministre britannique Boris Johnson qui l'ont tous deux félicité pour son élection.

Loto du Patrimoine : 20 millions d'euros déjà engrangés

Près de 20 millions d'euros de recettes ont déjà été collectés grâce au Loto du Patrimoine. A l'issue de cinq tirages en septembre et de 9 semaines de vente des tickets à gratter « lilliko » à 15 euros, cette somme va pouvoir être versée pour restaurer les sites lauréats retenus par la Mission Bern. La Française des Jeux (FDJ) a aussi remis la somme de 1,5 million d'euros à une habitante de Guadeloupe, première grande gagnante de la troisième édition des Jeux de grattage.

Sept membres d'une famille condamnés pour 62 cambriolages

Sept membres du même cercle familial, dont deux mineurs, ont été condamnés à des peines allant jusqu'à cinq ans de prison pour leur implication dans plus de 60 cambriolages commis en 2017 et 2018 autour de Béziers. « Ciblant des habitations supposées vides en journée, les mineurs sonnaient aux portes pour vérifier l'absence des occupants, puis forçaient les portes ou venaient à la recherche de bijoux, numéraire ou de petit multimédia », a détaillé le procureur.

Budget européen : accord trouvé

Les eurodéputés et la présidence allemande de l'UE ont trouvé mardi un accord décisif sur le budget européen 2021-2027 lié au plan de relance, les parlementaires se félicitant d'une réduction de 16 milliards d'euros pour des programmes phares, notamment l'éducation et la santé. Ces après pourparlers faisaient suite à l'accord des Etats en juillet sur un budget plurianuel de 1 074 milliards d'euros, accompagné d'un plan de relance post-Covid de 750 milliards.

Le Vatican dément avoir couvert l'ex-cardinal américain McCarrick

Le Saint-Siège a démenti mardi avoir passé sous silence les agissements sexuels de l'ex-cardinal américain Théodore McCarrick, déposé tardivement pour des abus sur mineurs, admettant toutefois dans un rapport des erreurs commises sur la base d'informations exactes et complètes. Ses conclusions, en dix pages, déçoivent tous ceux qui espéraient de fracassantes révélations sur un scandale d'omertà de la plus haute hiérarchie de l'Eglise.

Karabagh : accord de paix trouvé

Le Premier ministre arménien a annoncé lundi soir avoir conclu un accord de cessez-le-feu des hostilités avec l'Azerbaïdjan dans la région du Haut-Karabagh. Indiscutable vainqueur du conflit, Bakou récupère les territoires tampons autour de la région ainsi que la ville de Choucha, à 15 kilomètres de la capitale séparatiste Stepanakert. Le cessez-le-feu sera contrôlé par la Russie, qui a déjà envoyé 2 000 soldats de la paix sur le terrain, mais également par la Turquie, principal allié de l'Azerbaïdjan.

Début du procès des attentats de 2017 en Espagne

L'Espagne a entamé mardi le procès de trois hommes soupçonnés d'avoir aidé la cellule djihadiste responsable du double attentat qui avait tué 16 personnes en 2017 à Barcelone et dans une autre ville de Catalogne (nord-est), sous forte surveillance policière, ce procès doit durer jusqu'au 16 décembre. Plus de 200 témoins doivent comparaitre.

Décès de Charles-Henri Flammarion

Charles-Henri Flammarion, héritier de la maison d'édition du même nom qu'il a dirigée jusqu'en 2013, est décédé lundi à l'âge de 74 ans. Il était l'aîné des petits-fils d'Ernest, fondateur de cette maison d'édition en 1876. Il est désigné en 1995 PDG de la librairie, à la mort de son père Henri. Sous sa présidence, Flammarion était devenu l'éditeur de l'écrivain français qui allait devenir le plus influent dans le monde, Michel Houellebecq.

UN AN APRÈS

ARDECHE Des chercheurs ont établi que l'activité humaine a facilité le mouvement de la faille de la Rouvière le 11 novembre 2019

La carrière Lafarge a joué un rôle dans le séisme du Teil



Au Teil, la Rouvière a été un des quartiers les plus touchés par le séisme. Un séisme dont la rupture a été bien visible à la surface.

Photos Le DU/Fabrice ANTERION et DR

La carrière Lafarge est-elle en cause dans le séisme du Teil ? Il y a un an, le sursillon s'est rapidement porté sur cette activité d'extraction de calcaire quand un tremblement de terre de magnitude 5,4 a causé, le 11 novembre 2019, d'importants dégâts au Teil et autour. Explications.

Alors, la carrière coupable ou pas ? Pour être certain, le CNRS a demandé, peu après le séisme, à 13 spécialistes de plancher sur la question. En même temps, en « entente » avec la préfecture de l'Ardeche, la société Lafarge-Holcim a suspendu, par précaution, ses tirs de carrière pendant près de deux mois, avant de réduire son activité. Dans le « rapport d'évaluation » d'une trentaine de pages rendu le 17 décembre 2019, les scientifiques demeurent d'abord prudents mais avancent que la carrière a pu favoriser le déclenchement du tremblement de terre. De son côté, la préfecture se veut rassurante, affirmant que le rôle de la carrière

apparaît comme « négligeable ». Sollicité par Le Dauphiné Libéré, le groupe Lafarge-Holcim parle lui, d'une « influence très faible » (lire ci-dessous). Mais des recherches approfondies de sismologues, menées après la publication du rapport du CNRS, conduisent à une conclusion plus tranchée : « L'arme était déjà chargée et quelqu'un a appuyé sur la détente », résume Jean-Paul Ampuero, directeur de recherche au laboratoire Géozaur à Sophia-Antipolis. Et ce « quelqu'un », c'est la carrière.

« Un coup de pouce »

Premier indice : la localisation de l'épicentre. « Nous avons observé les signaux du tremblement de terre et ceux des tirs de carrière faits dans le passé. En comparant leur temps d'arrivée, nous avons pu déduire que l'épicentre se trouvait sous la carrière ou très proche. Deuxième indice : l'extension des roches sur ce site historique qui appar-

raît à Lafarge depuis 1883. « Nous avons approfondi nos calculs de l'effet de la carrière sur les forces de la faille », précise Jean-Paul Ampuero. Les chercheurs ont estimé la « masse de roche excavée depuis 1946 » à 71,6 millions de tonnes. Conséquence : la pression verticale, qui bloque le mouvement horizontal de la faille, a été fortement allégée.

Ce qui a amené le sismologue et ses collègues à conclure que l'activité humaine fait bien partie d'une des explications pour comprendre le tremblement de terre du Teil. Plus précisément, la carrière a joué un rôle dans le déclenchement de cette catastrophe. Le directeur de recherche de Géozaur se veut alors précis dans les termes choisis : « Il ne s'agit pas ici d'un séisme induit (causé directement par une action humaine ou extérieure, NLDH) mais déclenché : le tremblement de terre aurait eu lieu un jour ou l'autre mais c'est la carrière qui a accéléré le mouvement » Jean-François Ritz, directeur de recherche au labo Géosciences

à Montpellier, qui travaille aussi sur ce séisme, parle ainsi d'un « coup de pouce temporel ». Mais pourquoi la carrière n'est-elle pas directement mise en cause ? « Le séisme a réussi à se propager au-delà de la zone d'influence de la carrière. Il est alors arrivé à puiser dans les énergies déjà existantes dans la terre, celles qui s'accumulent dans la croûte terrestre », répond Jean-Paul Ampuero.

D'autres exemples en Europe et aux États-Unis

La question des tremblements de terre induits ou déclenchés par une activité humaine devient de plus en plus prégnante. « C'est un sujet très actif dans les recherches menées depuis cinq à dix ans », confirme le spécialiste de Sophia-Antipolis. L'exemple le plus marquant est observé outre-Atlantique avec l'industrie pétrolière. « La région concernée, au centre des États-Unis, est devenue en quelques années plus sismique que la Californie »,

souligne Jean-Paul Ampuero. En cause, les « énormes volumes » d'eau, utilisés pour l'exploitation du pétrole, qui sont « réinjectés » dans le sous-sol. En Espagne, le gouvernement s'est résolu, il y a trois ans, à abandonner un projet de gaz à cause de risques sismiques trop élevés. Les Pays-Bas doivent, eux, précipiter la fermeture du gisement dans la croûte terrestre. Une exploitation qui a provoqué des tremblements de terre dont certains ont endommagé des bâtiments. En France, le gisement de gaz de Lacq (Pyrénées-Atlantiques) a posé la même question avant son arrêt en 2013. Sans parler de l'exploitation d'autres énergies, comme la géothermie. « À l'avenir, ces risques devront être mieux pris en compte notamment, si des installations sensibles, comme les centrales nucléaires, peuvent être affectées. Le spécialiste de Géozaur conclut : « On va devoir comprendre et surtout évaluer. Ce qui pourrait nécessiter ensuite des adaptations. »

Robin CHARBONNIER

le dauphiné libéré

REPÈRES

Rappel de faits
Le 11 novembre 2019, à 11 h 52, un séisme de magnitude 5,4 se déclenche en France avec l'épicentre localisé au Teil en Ardeche. 895 habitants deviennent sinistrés dans cette commune ardéchoise, sans compter ceux des villages voisins et des communes dans la Drôme de l'autre côté du Rhône. Un mois plus tard, des spécialistes indiquent que le tremblement de terre est « le plus important en métropole en terme d'impacts depuis 52 ans », le dernier de cette ampleur remontant au 13 août 1967 dans les Pyrénées-Atlantiques.

C'est en 1883 que Léon Pavin de Lafarge a repris l'exploitation de la carrière du Teil. Photo Archives Le DU.



Tout en réduisant son activité, LafargeHolcim a lancé une étude

Questionné par Le Dauphiné Libéré, le groupe LafargeHolcim ne nie pas l'éventuel rôle de la carrière du Teil dans le séisme du 11 novembre 2019 mais précise : « Les premières modélisations mécaniques, réalisées avec le nouveau schéma structural défini par les études géologiques, montrent que l'influence de la carrière ne peut être que très faible en comparaison avec l'effet potentiel d'autres facteurs tels que le rechargement hydraulique beaucoup plus rapide du système des failles qui pourrait avoir un impact trois à quatre fois supérieur à celui de la carrière. »

Et d'ajouter : « De nouvelles simulations numériques complexes se poursuivent à ce jour pour reproduire le phénomène lié au fort événement pluvieux qui a précédé le séisme. Elles feront l'objet d'analyses plus fines. » Pour cela, LafargeHolcim a fait appel à l'expertise du bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) afin d'approfondir



Une vue satellite pour se rendre compte de la taille de la carrière Lafarge du Teil. Capture Google Earth

dir l'étude géologique et sismotectonique de la région du Teil. Ce « programme d'étude » a été lancé en février. Par précaution, « en accord avec la préfecture » de l'Ardeche, le groupe a décidé de réduire l'activité de la car-

rière du Teil depuis la reprise le 10 janvier. Une diminution « en fréquence et en puissance de tirs, de sorte à respecter un niveau de vibration sismologique inférieure à 2 mm/s, soit cinq fois moins que la réglementation autorisée ».

TT28-V2

VOTRE RÉGION

ARDECHE Une commémoration était organisée, ce mercredi 11 novembre, en présence du ministre délégué aux comptes publics, l'ardéchois Olivier Dussopt

Il y a un an, le séisme frappait Le Teil : se souvenir et reconstruire pour l'avenir



Le 11 novembre 2019, durant 7 secondes, la terre a tremblé au Teil et ses environs. Sans faire de victimes, mais en engendrant des dégâts considérables. Cette catastrophe reste dans tous les esprits et la ville a tenu à se souvenir, mercredi, lors d'une commémoration.

« Ce jour a changé nos vies », a rappelé le maire du Teil Olivier Pévérelli, en présence du ministre délégué au ministère des Finances en charge des comptes publics, l'ardéchois Olivier Dussopt, et de nombreux élus locaux, ce mercredi 11 novembre.

Le matin, une cérémonie a été organisée pour se souvenir qu'à 11h52, un an plus tôt, un séisme de magnitude 5,4 secoua l'Ardeche et la Drôme (lire ci-contre). À la suite de cette catastrophe, la commune du Teil a notamment payé un lourd tribut matériel. Ce mercredi, les visites des quartiers les plus touchés, à Mélas puis la Rouvière, ont permis au ministre de se rendre compte de l'étendue des dégâts, en



Olivier Dussopt, ministre délégué ardéchois, au centre, écoute Magalie Godoye, de la brigade cynotechnique, lui expliquer le travail de l'animal lors des catastrophes. Photo Le DL/Stéphane MARC

core très visibles par certains endroits.

Les sapeurs-pompiers sur le devant de la scène

Des sites à présent sécurisés, mais restant pour la plupart inaccessibles aux habitants, dont la majorité d'entre eux bénéficie encore d'un relogement. Il y a un an, ils avaient été secourus par les sapeurs-pompiers spécialisés dans ce genre d'opération, mem-

bres de la section sauvetage et déblaiement. Une démonstration des techniques d'extraction en terrain dangereux a permis aux élus en visite de mieux cerner leurs méthodes de travail, et notamment la difficulté d'accéder à un site sinistré avant de pouvoir y opérer en toute sécurité, autant pour les victimes que les pompiers.

Les équipes cynotechniques est parmi les plus précieuses dans l'urgence, pour la couverture ultrarapide de larges zones. Les chiens sont en

effet non seulement capables de détecter les victimes, mais peuvent aussi indiquer si elles sont vivantes ou mortes. Autres outils d'intérêt, pour les pompiers, des télémetres d'alerte : ils permettent, une fois réglés, d'indiquer si un mur ou un bâtiment est en train de bouger et va s'effondrer dans les minutes qui viennent.

Les équipes spécialisées du service départemental d'incendie et de secours de l'Ardeche, qui travaillent avec leurs voisins drômois,

sont capables de se rendre en moins de trente minutes sur les lieux d'une catastrophe, afin d'établir, dans un premier temps, un diagnostic de la situation.

Une réelle nécessité, car de nombreux édifices ont été fragilisés par le séisme. Un savoir-faire qui s'exporte dans les autres départements ou à l'étranger : ce fut notamment le cas encore récemment lors des inondations dans les Alpes-Maritimes.

Pierre BRUNET

QUESTIONS À

Olivier Dussopt, ministre délégué chargé des comptes publics

« Les Ardéchois ne seront pas les seuls à payer la note »

► Dans son discours, le maire a demandé que « les Ardéchois ne doivent pas payer la note », que lui répondez-vous ?
« C'est normal que les Ardéchois ne soient pas les seuls à payer la note. Nous avons un système de solidarité nationale. C'est la réponse de l'État, qui a engagé plus de deux millions d'euros sur les opérations de secours et promis de mettre au minimum neuf millions d'euros sur le projet d'aménagement partenarial. Il accompagne la commune du Teil pour qu'elle puisse bénéficier des dispositifs de relance et d'aide à l'investissement. J'ai entendu que le maire souhaitait inscrire le projet de reconstruction dans le cadre du contrat de plan entre l'État et la Région. Je pense que c'est une bonne piste de travail. Tous ces outils mobilisent des fonds différents et pas uniquement ardéchois. »



Olivier Dussopt, ministre délégué aux comptes publics. Photo Le DL/S.M.

► La question des assurances revient très souvent chez les sinistrés, est-ce que l'État peut faire quelque chose ?

« Les assurances sont évidemment indépendantes et réagissent en fonction de l'indice de sinistralité. Des groupes de travail ont été mis en place avec la préfecture, en lien avec les élus locaux et le collectif des sinistrés, pour faire en sorte d'avancer sur cette question. Il faut avancer pour que les gens soient couverts et soient dédommés. Seuls 30 % des dossiers ont abouti et, sans faire le procès de telle ou telle assurance, il faut penser aux victimes, qui ne pourront se projeter qu'une fois les dossiers réglés. Un an après, c'est beaucoup, mais en même temps, vu l'ampleur des dégâts et le caractère inédit du phénomène, c'est un délai nécessaire pour mener toutes les expertises. Il y a encore beaucoup de travail, la reconstruction est loin d'être terminée. »

EN IMAGES

La sirène a retenti mercredi à 11h52, à l'heure du séisme il y a un an



Photo Le DL/Stéphane MARC

La sirène a retenti à 11h52 ce 11 novembre 2020, marquant la fin de la commémoration officielle du séisme de 2019 qui a secoué Le Teil. Un moment solennel qui suit les propos toujours empreints d'émotion du maire, Olivier Pévérelli, qui évoquait « des blessures toujours à vif ». Les mots « solidarité », « mobilisation », « entraide » revenaient autant que « générosité » et « altruisme » dans ses souvenirs des jours qui ont suivi le tremblement de terre. « Faisons de cette catastrophe une opportunité », appelait-il de ses vœux tout en demandant un soutien fort de l'État. Olivier Dussopt, le ministre délégué aux comptes publics, n'est pas venu avec une enveloppe supplémentaire, mais a rappelé que des dispositions avaient été prises et assurait que les projets de reconstructions seront accompagnés dans le temps par les services de l'État.

Cérémonie pour l'armistice de 1918 : « Un moment d'unité nationale »



Photo Le DL/Stéphane MARC

La visite ministérielle et l'anniversaire du séisme n'ont pas éclipsé la commémoration de l'armistice de 1918, qui a ouvert la journée de ce 11 novembre. En présence des élus locaux, le ministre délégué chargé des comptes publics, Olivier Dussopt, a lu un message où il rappelait que des millions d'hommes sont morts, entre 1914 et 1918, et que cette commémoration constituait un « moment d'unité nationale autour de ceux qui donnent leur vie pour la France ». Il a aussi évoqué « les épreuves de notre temps » et a appelé à se souvenir « que tout un peuple uni et solidaire fit la guerre, la supporta, et en triompha ». Plusieurs gerbes étaient ensuite déposées au pied du monument aux morts, par les élus, les représentants de l'État et les anciens combattants.

Des stigmates effacés et d'autres encore bien présents

Les quartiers de la Rouvière et de Mélas ont été les symboles de la catastrophe du 11 novembre 2019. Un an plus tard, l'un comme l'autre personnifient le travail accompli et tout ce qu'il reste encore à accomplir. À Mélas, une partie du quartier a disparu en août, dont un bar. « Nous avons racheté la licence ! » se presse d'indiquer le maire, Olivier Pévérelli, pendant la visite des élus, cherchant à démontrer que la mairie est tournée vers l'avenir.

À la Rouvière, certaines maisons ont été rasées, laissant la place à de futures constructions, quand d'autres attendent l'avis des experts ou l'arrivée des bulldozers. « Il va falloir de la patience », entendait-on dans le cortège, de la part d'un élu conscient des méandres administratifs engendrés par une telle catastrophe. Ils peuvent donner l'impression d'une lenteur dans le traitement des dos-

siers, particulièrement aux sinistrés relogés.

Rencontrée sur le terrain, Sylvie Gailland garde le sourire malgré une année passée dans un bungalow. « C'est le temps qu'il faut, certainement ! On garde le moral. Même si on a une maison en plastique, on est vivant ! Ça nous apprend à ne garder que le nécessaire ! » lâche-t-elle au ministre ardéchois, Olivier Dussopt.

« On doit se revoir »

Il est prévu que le maire et le ministre se rencontrent, dans les mois qui viennent, pour voir ensemble comment l'État peut encore aider la commune. « Il a promis de nous aider. On doit se revoir pour finaliser les dossiers de la fiscalité des sinistrés toujours relogés. Nous évoquerons aussi les financements indispensables pour la ville », a conclu Olivier Pévérelli, l'édile teillois.

Pierre BRUNET



Les élus ont constaté les dégâts sur le pont de Mélas, en partie effondré. Photo Le DL/Stéphane MARC



Olivier Dussopt, ministre délégué, et Olivier Pévérelli, maire du Teil, devant une maison qui sera partiellement détruite, quartier la Rouvière. Photo Le DL/Stéphane MARC



À l'intérieur de l'église du Teil complètement dévastée, rien n'a bougé. Photo Le DL/Stéphane MARC

BROU-12

Tremblement de terre du Teil (Ardèche) : des recherches de failles actives sont en cours

Le tremblement de terre du 11 novembre 2019 au Teil, en Ardèche, suscite la curiosité de la communauté scientifique française. L'ancienne faille de la Rouvière n'aurait pas dû bouger. Une équipe de paléosismologie du CNRS a trouvé des indices d'une activité sismique plus récente.

Publié le 29/10/2020 à 11h04 • Mis à jour le 08/11/2020 à 09h38



Jean-François Ritz, chercheur en paléosismologie au CNRS de Montpellier • © N. Ferro / FTV

[Ardèche](#)

Le séisme du 11 novembre 2019, d'une magnitude de 5,4 sur l'échelle de Richter, fait l'objet de nombreuses études scientifiques. Ce tremblement de terre est, à ce jour, le plus fort qu'est connu la France ces 50 dernières années. Et s'il n'a heureusement pas fait de mort (4 blessés), les dégâts causés dans le secteur sont énormes.

Actuellement, une cinquième campagne de fouille paléosismique est à l'étude. 14 tranchées ont été creusées dans le sol pour y chercher des indices d'une activité sismique plus récente, « des traces de paléo ruptures », et percer le mystère de cette faille de la Rouvière qui avait été jugée « inactive ». Ce travail est mené par le paléosismologue Jean-François Ritz, directeur de recherche au CNRS, au laboratoire géosciences de Montpellier et ses collaborateurs (une quinzaine de chercheurs provenant de sept laboratoires ou instituts différents sont impliqués : Géosciences Montpellier, Isterre Grenoble, Géoazur Nice-Sophia-Antipolis, Cerege Aix-Marseille, IRSN, CEA, EDF).

Une origine forcément tectonique

Sur les hauteurs du Teil, après avoir passé le quartier de la Rouvière, sur une petite route goudronnée, la trace du tremblement de terre est encore là. La chaussée a été fracturée en deux, et même si les équipes techniques municipales ont rebouché les trous, la faille reste encore bien visible.

« C'est la première fois en France que l'on peut assister pratiquement en direct à la rupture de la surface du sol suite à un tremblement de terre », nous confie le chercheur Jean-François Ritz.

Cette faille était connue et avait été cartographiée par des géologues. Elle s'est formée il y a 20 à 30 millions d'années à l'époque de l'oligocène. Mais aucune indication de mouvement de terrain n'a été repéré à la période du quaternaire (soit moins de deux millions d'années). C'est pourquoi la faille de la Rouvière fut classée parmi les failles des Cévennes comme inactive. Or le séisme du Teil vient contredire ce classement. De plus, le foyer, estimé à seulement un kilomètre de profondeur, pose aussi question car les tremblements de terre se déclenchent généralement à des profondeurs comprises entre 5 et 12 km. Le 11 novembre 2019, la surface au sol s'est soulevée d'une quinzaine de centimètres sur une section de 5 kilomètres. Pour Jean-François Ritz, l'intensité de ce tremblement de terre a forcément une origine tectonique. Mais probablement pas seulement celle que l'on connaît tous qui est celle de la tectonique des plaques, à l'origine de la convergence entre l'Afrique et l'Eurasie.

Depuis une vingtaine d'années seulement, l'érosion et la fonte des glaces de la dernière déglaciation seraient d'autres facteurs à l'origine des tremblements de terre. L'érosion du Massif central entraînant le soulèvement de celui-ci, des forces de compression sur ses bordures pourraient être à l'origine du séisme du Teil. La mise en cause de la carrière Lafarge aurait seulement joué « un rôle d'accélérateur » dans ce processus d'érosion, selon Jean-François Ritz.

Une trace d'activité sismique plus récente

Quatorze tranchées ont été creusées le long des 5 kilomètres où la terre s'est soulevée. Dans une tranchée, une trace révélant une activité sismique récente aurait été découverte. Cette bande blanche doit maintenant être datée au carbone 14. Pour Jean-François Ritz, cette activité sismique pourrait s'être produite au cours des derniers 18 000 ans. « Ça reste une interprétation pour le moment... mais cette bande blanche qui correspond à une espèce de fissure le long de laquelle de la calcite s'est concrétionnée... cette structure correspondrait à une paléo rupture de surface. Ce n'est pas une rupture du séisme de 2019, c'est une rupture plus ancienne... Cette observation suggère que cette faille de la Rouvière avait déjà cassé au cours du quaternaire ».



La bande blanche verticale à la pointe de l'instrument serait une trace d'une activité sismique antérieure • © N. Ferro / FTV

Face à cette découverte, plusieurs questions se posent : cette faille de la Rouvière pourrait-elle être reclassée en faille active ? Et qu'en est-il des autres failles classées « inactives » dans le réseau de failles cévenol, voire dans les autres grands réseaux de failles métropolitains ? D'autres failles jugées inactives pourraient-elles connaître le même sort que celle de la Rouvière ?... Ces recherches en cours viennent renforcer le débat sur la nature de l'activité sismique en France. Un an avant le séisme du Teil, le consortium Resif, Réseau sismologique et géodésique français, a lancé une action de recherche sur le plan national pour mieux comprendre la sismicité et en évaluer les risques. Outre le milieu académique, plusieurs organismes participent à ces études comme EDF ou l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire ou encore le CEA. Pour tous ces scientifiques, le séisme du Teil représente un cas d'école intéressant.

Cette faille de la Rouvière n'était pas supposée être capable de générer un tremblement de terre, qui plus est dans une zone habitée et industrialisée où se côtoient deux barrages, trois entreprises classées Seveso et deux centrales nucléaires. Les premières publications sur ces investigations paléosismologiques dans la région du Teil devraient sortir dans les six ou douze prochains mois.

Un an après le séisme du Teil, les scientifiques cherchent encore à résoudre ses mystères

Mardi 10 novembre 2020 à 11:20 - Par Virginie Salanson, Nathalie Rodrigues, France Bleu, France Bleu Drôme Ardèche- Le Teil

Il y a un an, le 11 novembre 2019, la terre tremblait au Teil, en Ardèche. Immédiatement, des scientifiques se sont penchés sur ce séisme de magnitude 5,4 sur l'échelle de Richter. Ils ont tenté de comprendre pourquoi et comment il s'était déclenché...et la réponse n'est pas simple et unique.



La trace laissée en surface par la rupture peu profonde de la faille de la Rouvière au Teil (Ardèche) - JF RITZ (Géosciences Montpellier), S BAIZE (IRSN), C LARROQUE (GéoAzur), M Ferr

Un an après le séisme du 11 novembre 2019, les recherches sur le terrain se poursuivent pour comprendre ce séisme qui s'est déclenché en Ardèche et plus particulièrement au Teil, son épicer. Par exemple, de vastes tranchées ont été creusées au niveau de la faille de la Rouvière, celle qui a craqué le 11 novembre dernier. Les chercheurs y étudient les sédiments pour connaître son histoire sur les derniers millénaires et savoir quels tremblements de terre elle a déjà déclenchés.

Failles tectoniques, glissement des plaques, exploitation de la carrière

Parce qu'avant le séisme du Teil, cette faille était cartographiée, mais considérée comme inactive. C'est-à-dire qu'à la connaissance des scientifiques, elle n'avait pas engendré de séisme depuis des milliers d'années. La même question se pose pour les failles voisines : sont-elles faussement considérées comme inactives ?

Pourquoi cette faille a-t-elle craqué ce jour-là ? Plusieurs facteurs peuvent avoir joué et le rôle de chacun d'eux est difficile à quantifier. Des phénomènes naturels entrent en jeu bien sûr : "la croûte terrestre bouge, les plaques Afrique et Europe convergent très lentement" explique Christophe Larroque, géologue au laboratoire GéoAzur à Nice, "il y a aussi l'érosion naturelle des sols, la fonte des anciens glaciers alpins. Autant d'éléments qui modifient la distribution des forces dans le sous-sol et peuvent finir par faire craquer des failles".

La carrière Lafarge a également pu jouer un rôle, difficile à quantifier là aussi. Son exploitation et l'extraction de soixante-dix millions de tonnes de roche en plus de 70 ans ont pu, là aussi, modifier les forces dans le sous-sol. Michel Campillo, sismologue à l'Institut des Sciences de la Terre à Grenoble explique que la carrière a pu accélérer le

processus: "dans notre région, on n'a pas une tectonique spectaculaire, ce n'est pas la Californie ou le Japon. Mais si vous retirez du calcaire, du poids, de la pression sur une faille, vous facilitez son mouvement. On a affaibli la faille en retirant des roches. Sans cela, il aurait peut-être fallu attendre plus longtemps avant que la faille craque...dans 3 ans, dans 1.000 ans, ça on ne sait pas le dire."

à lire aussi VIDÉO - Des scientifiques se penchent sur le séisme du Teil en Ardèche



Le dernier séisme de référence en Drôme et en Ardèche datait de 1873, à Châteauneuf-du-Rhône, et il était bien moins fort. © Getty - Apexphotos

La peur d'un nouveau tremblement de terre

La question qui taraude surtout les scientifiques, les habitants et les élus, c'est de savoir si un séisme d'une telle ampleur pourrait se reproduire d'ici peu, dans la même zone. Or on ne sait pas ! Contrairement à la météo, les scientifiques ne savent pas prédire, déclencher une alerte orange ou rouge juste avant un séisme. "De ce qu'on connaît des cycles sismiques, on pourrait se dire que la faille de la Rouvière a relâché la force qu'elle devait relâcher et qu'on est tranquille pour un moment" argumente le géologue Christophe Larroque, "mais on ne sait pas combien de temps. Et la faille de la Rouvière n'est pas seule, elle est dans un système de failles." Même incertitude exprimée par Michel Campillo, sismologue à l'Institut des Sciences de la Terre : "on ne sait pas non plus si la faille de la Rouvière a craqué complètement". Pas de catastrophisme non plus : les phénomènes de cette nature restent rares.

Les chercheurs s'attachent donc à mieux connaître la faille de la Rouvière, à mieux connaître aussi ses voisines qui appartiennent au même vaste système de failles pour trouver des indices de leur activité récente et mieux la documenter. De mémoire d'homme, on n'avait jamais vécu un tremblement de terre de cette intensité dans nos départements. Le dernier, qui faisait référence localement, datait de 1873 à Châteauneuf-du-Rhône et il était de moindre importance. Dans une étude publiée dans la revue "Communications earth and Environment", on apprend que 39 séismes ont été enregistrés entre 1962 et 2018 dans un rayon de 20 km autour du Teil, avec des magnitudes inférieures à 2,9 et des foyers plus profonds, entre 5 et 24 km sous terre, quand le séisme du 11 novembre s'est lui déclenché à 1 km de la surface.

Le séisme du Teil a eu peu de répliques : 130 ont été mesurées et encore parce que les chercheurs sont allés dans le détail des secousses de très faible intensité. Par mesure de comparaison, le séisme d'Annecy, en 1996, un peu moins fort, avait eu 800 répliques.

à lire aussi "C'est le plus grand séisme que la région ait connu" explique un sismologue

Et les centrales nucléaires ?

Le séisme du Teil avait déclenché un capteur sur la centrale nucléaire de Cruas. Elle avait été mise à l'arrêt plusieurs semaines, le temps de vérifier qu'il n'y avait pas eu de dégâts. La puissance du tremblement ressentie à Cruas était moindre qu'à l'épicentre : les normes de résistance sur lesquelles a été construite la centrale n'ont pas été dépassées. A Tricastin, il n'y avait pas eu d'alerte.

L'Autorité de Sûreté Nucléaire a demandé à l'exploitant, EDF, de mener des études pour voir si le niveau de résistance au séisme des centrales devait être réévalué. EDF Tricastin a répondu non. A Cruas en revanche, "le niveau est susceptible de devoir être réévalué". Mais les calculs sont complexes, les investigations de terrain longues à mener. L'ASN attend des résultats plus complets en 2022.

à lire aussi Séisme : les centrales nucléaires de Cruas et Tricastin sont-elles assez résistantes ?

L'Autorité s'appuie aussi sur les chercheurs de l'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire. Ils participent aux travaux sur le terrain, aux côtés des autres laboratoires, pour mieux comprendre le séisme du Teil. Ils mènent l'étude dans les tranchées creusées sur la faille de la Rouvière par exemple. Ils s'intéressent aussi aux dégâts causés en surface où l'intensité de la secousse est évaluée à 8 sur une échelle de 12. "Et on monte des dossiers en ce moment pour avoir des financements pour poursuivre les études au-delà de la faille de la Rouvière" explique Stéphane Baize, un des chercheurs de l'IRSN, "pour aller explorer notamment des failles plus proches des centrales nucléaires. Ce qui est intéressant à analyser aussi, c'est la trace de rupture laissée en surface par le séisme, la déformation du sol, pas observées jusqu'à présent en France métropolitaine. Il faut analyser les conséquences que ça peut avoir sur les infrastructures."

Un an après le séisme du Teil, "toutes les écoles vont pouvoir rouvrir à la rentrée prochaine" promet le maire

Mardi 10 novembre 2020 à 8:33 -

Par [Virginie Salanson](#), [Pierre-Jean Pluvy](#), [France Bleu](#), [France Bleu Drôme Ardèche](#)

Le Teil

C'était le 11 novembre 2019 à 11h52, un séisme de sept secondes dévaste plusieurs communes d'Ardèche et en particulier celle du Teil, située à l'épicentre. Un an après, que va devenir le Teil ? Où en sont les travaux ? Le maire Olivier Pévérélli fait le point sur France Bleu Drôme Ardèche.



Olivier Pévérélli, le maire de Teil, commune victime d'un tremblement de terre le 11 novembre 2019. © Radio France - Bastien Chapelle

Sept secondes qui ont tout changé. Sept secondes de séisme, d'une magnitude de 5,4 sur l'échelle de Richter, [dévastaient le village du Teil et ses environs](#), il y a un an, le 11 novembre 2019. Ce mardi matin, dans le quartier de Mélas, le maire de la commune, Olivier Pévérélli, fait le tour

Quels sont les travaux qui ont commencé au Teil ?

Le maire du Teil, Olivier Pévérélli : La reconstruction a enfin démarré, notamment dans l'école de Mélas, avec un élèvement des gravas. Les travaux lourds vont commencer dans les jours qui viennent, idem pour l'école du centre où ça va commencer d'ici quelques semaines. Nous avons quasiment terminé les travaux dans l'ancien temple quartier Kléber qui est un lieu culturel. Il devrait rouvrir dans les trois mois qui viennent. Nous reprenons vie et c'est quand même une bonne nouvelle. Toutes les écoles vont pouvoir rouvrir à la rentrée prochaine en septembre 2021, ça fera deux ans certes, mais on avance !

L'église de Mélas a été très abîmée, que devient-elle ?

On ne sait pas du tout, un rapport d'expert dit qu'elle est très très endommagée. Toutes les voûtes se sont effondrées, les soubassements sont très endommagés, les piliers de l'église ont été sectionnés. Il y a un trait comme si ça avait été fait au laser. Il y a des dégâts très très importants et l'expert ne sait pas nous dire si les travaux de réhabilitation vont être suffisamment solides pour pouvoir rouvrir l'église. Nous sommes dans l'expectative et une

décision devrait être prise dans les prochaines semaines. On va rencontrer la paroisse et l'évêché. C'est une décision qui sera prise collectivement.



Le sort de l'église de Mélas n'est pas encore scellé, les experts ne sont pas certains de pouvoir sauver l'édifice. © Radio France - Bastien Chapelle à lire aussi [PHOTOS - Le Teil en Ardèche, ville sinistrée par le séisme de lundi](#)

Quand à l'église du centre du Teil, dont le clocher menaçait de s'effondrer, les travaux de consolidation ont eu lieu pour sécuriser l'édifice, mais le déblaiement n'a pas encore commencé.

L'église du centre du Teil a été très abîmée par le séisme, un an après, elle n'est toujours pas réparée... si elle peut l'être. © Radio France - Bastien Chapelle

Que veulent les habitants du Teil

aujourd'hui ?

Après des ateliers, les habitants du Teil veulent des espaces verts, des arbres de partout, des lieux publics, des places... etc. Ils veulent que nous transformions la ville et c'est assez unanime. C'est aussi la situation sanitaire qui fait que les gens ont besoin d'avoir à proximité de chez eux des espaces verts. Bien entendu, on va reconstruire les quartiers avec ce que nous préconisons les Teillois, c'est pour

eux que nous allons refaire la ville.

Quel est le calendrier des futurs travaux ?

C'est un livre blanc qu'on a devant nous, pas une page blanche, car il y a beaucoup beaucoup, beaucoup de pages. Nous sommes sur une échéance au mois de décembre pour le centre-ville, puis, dans 3-4 mois, le reste de la ville. De toutes façons, il faut être lucide, la reconstruction va prendre des années.

à lire aussi [VIDÉO - Il y a un an, le village du Teil, en Ardèche, était dévasté par un séisme](#) Les travaux du centre-ville du Teil devraient commencer d'ici décembre 2020. © Radio France - Bastien Chapelle

- [Maires de France](#)
- [Séisme - Tremblement de terre](#)



Virginie Salanson France Bleu



Pierre-Jean Pluvy France Bleu Drôme Ardèche

Un an après le séisme en Ardèche, le Secours Populaire lance un appel : "il faut continuer les dons !"

Mardi 10 novembre 2020 à 9:57 -

Par [Virginie Salanson](#), [Pierre-Jean Pluvy](#), [France Bleu](#), [France Bleu Drôme Ardèche](#)
[Le Teil](#)

Un an après le séisme de magnitude 5,4 sur l'échelle de Richter , le Teil se reconstruit lentement, mais tout n'est pas résolu, loin de là pour les sinistrés qui ont toujours besoin d'aide... et ça risque de durer explique le Secours Populaire de l'Ardèche, par la voix de son secrétaire.



"Il faut continuer les dons, peut-être pas matériels mais financiers, ça aidera les sinistrés dans la durée" demande le Secours Populaire d'Ardèche. © Radio France - Bastien Chapelle

Un an après le séisme du 11 novembre 2019 en Ardèche et en particulier au Teil, il faut noter la grande solidarité dès les premiers jours avec et entre les sinistrés. Ceux-ci ont toujours besoin d'aide aujourd'hui car tous ne sont pas relogés : 7% des 245 familles sont toujours dans des campings. Du côté des indemnisations, seul un tiers des dossiers d'assurance sont "validés" ou "en cours de validation" un an après le tremblement de terre. **Le secrétaire du Secours Populaire 07, Patrick Hérault, fait le point sur ce qui a été fait et ce qui doit encore être mis en place pour accompagner les sinistrés du séisme les plus fragiles.**

La précarité a augmenté au Teil un an après le séisme, et si oui, dans quelles proportions ?

Patrick Hérault, secrétaire du Secours Populaire : À partir du séisme, on a été opérationnels en permanence. Tous ces gens se sont retrouvés à la rue, complètement dépourvus de logement, de meubles, de vêtements, de tout. On les a accueillis, on a fait d'énormes efforts là-dessus. On s'est rendu compte que 30 % de notre activité a augmenté à ce moment-là. Il y a eu des aides alimentaires, de mobilier, etc, avec le temps, ça perdurait. Encore dernièrement, un petit peu avant le Covid-19, on a encore relogé des sinistrés qui n'avaient pas de logement définitif.

C'est un peu la double peine pour ceux qui étaient déjà en difficultés sociales, au chômage ou plus fragiles

Ces gens-là étaient complètement dépourvus d'aide. Ils n'avaient pas de moyens ! Ils ont été provisoirement relogés, souvent dans des campings, et ils sont restés le plus longtemps hors de leurs maisons. Il a fallu du temps et les aider en permanence, ils étaient



en grand besoin. Il y a aussi une aide psychologique, ils étaient totalement au fond du trou, totalement démoralisés. Patrick Hérault, le secrétaire du Secours Populaire, dans les locaux du Teil ce 10 novembre 2020, un an après le séisme. © Radio France - Bastien Chapelle

Cette précarité est en forte augmentation, toujours aujourd'hui ?

On a pas constaté de baisse, avec le covid par-dessus, ça a augmenté encore de plus de 40 % notre activité. Ces gens là, on a un gros gros gros travail à faire pour les aider, ils sont dans une grosse galère. C'est 150 à 200 personnes par semaine qui sont aidés au Teil par une aide alimentaire, c'est plus de soixante familles. C'est grâce aux collectes dans les grands magasins, mais aussi grâce aux dons faits à l'époque du séisme et qu'il faut continuer à faire. Là, je lance un appel ! Il faut continuer les dons, peut-être pas matériels mais financiers, ça les aidera dans la durée.

Les cagnottes lancées il y a un an sont fermées, comment peut-on aider, aujourd'hui les sinistrés de ce séisme ?

Pour faire un don, on peut faire un don au Secours populaire du Teil ou à la fédération départementale, il suffit de signaler que c'est pour les sinistrés. On a fait un compte à part, on sait où va l'argent et il sera pour les sinistrés. On est conscient que cette aide va durer dans le temps. ce n'est pas en un an qu'on aura réglé leurs problèmes. Cela va durer plusieurs années.

Il y a aussi eu du beau dans ce drame, une énorme solidarité !

Oui ! Une solidarité tellement exceptionnelle qu'on n'avait pas des locaux assez grands pour stocker ce qui arrivait. On a du trouver d'autres locaux ! Des entreprises, des particuliers, des associations des mairies... nous ont envoyé des vêtements, des meubles, des jouets, etc. C'était assez impressionnant. C'est le côté positif de notre société, c'est que la solidarité fonctionne. Au secours populaire, on a environ 140 bénévoles traditionnellement chaque année. Là, on était à plus de deux cents et on continue à être plus de deux cents! Il y a des nouveaux volontaires qui sont venus et qui restent, c'est le côté positif des choses.

à lire aussi [VIDÉO - Il y a un an, le village du Teil, en Ardèche, était dévasté par un séisme](#)

- [Séisme - Tremblement de terre Solidarité](#)



[Virginie Salanson France Bleu](#)



[Pierre-Jean Pluvy France Bleu Drôme Ardèche](#)

...

Un an après le séisme du Teuil, la sirène d'alerte retentira à 11h52 ce 11 novembre

Mercredi 11 novembre 2020 à 4:02 -

Par [Nathalie Rodrigues](#), [France Bleu Drôme Ardèche](#)
[Le Teuil](#)

Juste après la cérémonie de commémoration de l'armistice au monument aux morts ce 11 novembre au Teuil, la sirène d'alerte retentira, à 11h52 précise, heure à laquelle la terre a tremblé quelques secondes il y a un an. Un séisme dévastateur. "Un sombre anniversaire" pour les pompiers.



Les dégâts

dans la commune du Teuil (Ardèche), hameau de la Rouvière, suite au séisme survenu le 11 novembre 2019. © Radio France - François Breton

Ce 11 novembre a forcément une résonance bien particulière au Teuil, un an après le séisme dévastateur. Après la cérémonie de commémoration de l'armistice de 1918 au monument aux morts, la sirène d'alerte de la commune retentira, à 11h52 précisément, heure à laquelle la terre a tremblé quelques secondes. La mairie aurait souhaité un rassemblement avec les Teillois, mais la cérémonie se fera en comité restreint à cause de l'épidémie de Covid-19. Elle est néanmoins à suivre en direct dès 11h sur la [page Facebook de la ville du Teuil](#). Elle se fera en présence du ministre des Comptes Publics, l'Ardéchois Olivier Dussopt.

"Au départ, c'est un sentiment d'impuissance"

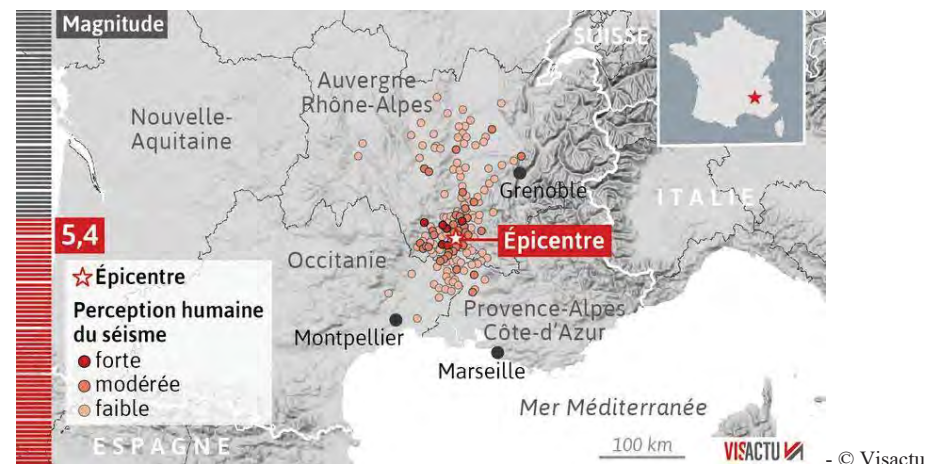
Ce 11 novembre, ce sont les pompiers du Teuil les premiers à intervenir sur le terrain, à évacuer les habitants de leurs maisons fragilisées, détruites. Le lieutenant Christophe Rodier, chef du centre de secours renforcé du Teuil, se souvient de cette fin de matinée : *"je rentrais de la cérémonie du 11 novembre. Je vois des habitants courir, la panique dans la rue devant la caserne. A la caserne, ce n'est pas clair tout de suite. On reçoit des appels qui nous indiquent une explosion à la centrale nucléaire de Cruas, d'autres des maisons détruites. On part sur le terrain en priorisant sur les premiers appels qu'on a eu, rue de la résistance quartier de Mélas notamment, et très rapidement, on comprend qu'on a à faire à un séisme."*

Le lieutenant Rodier se rappelle qu'"au départ, c'est un sentiment d'impuissance, parce qu'on est seul, les premiers secours, devant une tâche qui est gigantesque. Il y a des dégâts partout sur la commune. Et puis les renforts arrivent vite, et là on se sent soutenu par l'ensemble des pompiers de France et par l'ensemble des

moyens de secours, publics ou privés, qui étaient sur place. On a été jusqu'à 180 pompiers par jour sur le centre de secours du Teuil, alors qu'en temps normal, la garde de journée, ce sont six pompiers."

Des renforts de toute la France

Des Services Incendie et Secours de 33 départements ont envoyé des renforts, des unités militaires de la sécurité civile, le bataillon des marins-pompiers de Marseille, la brigade des pompiers de Paris. Le lieutenant Rodier sera présent à la cérémonie de ce 11 novembre au matin : *"on aura tous dans un coin de l'esprit, dans un coin du cœur, ce qui s'est passé il y a un an. C'est un sombre anniversaire. C'est quelque chose qu'on ne souhaite pas revoir."*



- [Hommage](#)
- [Secours - Pompiers](#)
- [Séisme - Tremblement de terre](#)



[Nathalie Rodrigues](#) France Bleu Drôme Ardèche

Ardèche : deux ans après le séisme du Teil, "toutes les écoles vont pouvoir rouvrir" en septembre 2021

Les gravats sont toujours en cours d'évacuation mais la reconstruction va commencer, annonce le maire.



Article rédigé par
avec France Bleu Drôme Ardèche - [franceinfo](#)

Radio France

Publié le 10/11/2020 13:01 Mis à jour le 10/11/2020 13:01

Temps de lecture : 1 min.



L'église du quartier de Mélas au Teil date du XIII^{ème} siècle. Elle a beaucoup souffert du tremblement de terre du 11 novembre 2019 et le maire "ne sait pas du tout", ce qu'elle va devenir. (PIERRE-JEAN PLUVY / RADIOFRANCE)

Un an après le [séisme du Teil](#), en Ardèche, "toutes les écoles vont pouvoir rouvrir" en septembre 2021, a affirmé mardi 10 novembre sur [France Bleu Drôme Ardèche Olivier Pévèrelli](#), le maire de la commune. "Ça fera deux ans certes, mais on avance", a-t-il poursuivi.

Le séisme d'une magnitude de 5,4 sur l'échelle de Richter a engendré de gros dégâts sur la commune, notamment dans le quartier de Mélas, le 11 novembre 2019. À 11h52, la terre a tremblé pendant 7 secondes. Dans l'école de ce quartier, les gravats sont en train d'être évacués, avant le début de la reconstruction. Pour l'école du centre, les travaux vont démarrer dans quelques semaines.

Nous reprenons vie et c'est quand même une bonne nouvelle même si la reconstruction va prendre des années.

Olivier Pévèrelli, maire du Teil à France Bleu Drôme-Ardèche

L' élu évoque également l'ancien temple quartier Kléber, devenu lieu culturel. "Nous avons quasiment terminé les travaux" et cet espace "devrait rouvrir dans les trois mois qui viennent".

Plusieurs lieux de culte ont également été abîmés. Pour l'église de Mélas la situation est compliquée. Le maire "ne sait pas du tout", ce qu'elle va devenir. Selon un rapport d'experts, "toutes les voûtes se sont effondrées, les soubassements sont très endommagés, les piliers de l'église ont été sectionnés. Il y a un trait comme si ça avait été fait au laser. Il y a des dégâts très importants et l'expert ne sait pas nous dire si les travaux de réhabilitation vont être suffisamment solides pour pouvoir rouvrir l'église. Nous sommes dans l'expectative et une décision devrait être prise dans les prochaines semaines. On va rencontrer la paroisse et l'évêché. C'est une décision qui sera prise collectivement". Le déblaiement n'a pas commencé dans l'église située dans le centre de la commune. Des travaux ont juste été effectués pour sécuriser ce lieu de culte dont le clocher menaçait de s'effondrer.

Les travaux qui doivent être effectués dans le centre-ville vont démarrer le mois prochain en décembre et le reste de la ville d'ici 3-4 mois.

Un an après le tremblement de terre du Teil, le risque sismique en question

par [Sophie Bécherel](#) publié le 11 novembre 2020 à 6h06

Parce qu'aucun autre événement de cette ampleur n'avait été enregistré dans le passé (y compris lointain), le séisme du Teil avait surpris les scientifiques. Après un an de recherche, ils estiment qu'il faut revoir le risque sismique. Les installations nucléaires vont peut-être devoir être renforcées.



La solidité de la centrale nucléaire de Cruas va être vérifiée au vu de la puissance des secousses sismiques constatées au Teil © AFP / Jeff PACHOUD

Méfiez vous de l'eau qui dort, dit l'adage... Il pourrait en être de même pour les failles sismiques. Un an après le tremblement de terre du Teil en Ardèche, les sismologues et géologues n'ont pas fini d'étudier ce qu'il s'est passé. S'ils ont compris quelle faille avait craqué, notamment grâce aux images satellites, ils se sont aussi rendus compte que son inactivité, pendant des centaines de milliers, voire des millions d'années, avait été trompeuse. Autrement dit, ils ne s'attendaient pas à ce que la terre tremble à cet endroit-là. Mais c'était peut-être faute de connaissances.



À lire - [Environnement Séisme en Ardèche : "Ce serait normal d'avoir des répliques", estime un sismologue](#)

Une faille qui se révèle capable de produire un gros séisme en surface

Certes, **en vallée du Rhône, le risque sismique est connu**. Il a été d'ailleurs pris en compte lors de la construction des centrales nucléaires du Tricastin et de Cruas. "*Il y a un catalogue de sismicité historique*", explique Stéphane Baize, géologue à l'IRSN. "*Il recense les séismes de taille modérée et aussi très superficiels dans la région proche du Teil avec des magnitudes équivalentes 4 à 4.5 mais on ne savait pas quelle était la source géologique de ces séismes*". Après un an de [recherches, et une étude publiée dans Nature](#), la responsable est connue : il s'agit de la faille de la Rouvière, près du Teil. **Elle n'est donc pas inactive et a été capable de produire un séisme d'une magnitude de 5 et de fracturer la surface**, résume le scientifique.

Repérée grâce aux images radar des satellites Sentinel du programme européen Copernicus, cette faille a, depuis, été plus profondément étudiée. Des tranchées de 3 mètres par 15 mètres sur 3 mètres de profondeur ont été réalisées, en 8 points, le long des 15 km de la rupture, par les géologues, afin de procéder à des datations et d'**examiner les mouvements de terrain sur des centaines de milliers d'années en arrière voire plus**. Véritable fenêtre sur le passé, il s'agit de voir si des événements similaires, mais passés inaperçus, ne se sont pas produits. Le Teil ne serait pas un événement isolé mais attesterait d'une activité, résiduelle quoique bien présente.

Élargir les études

La faille de la Rouvière appartient à un ensemble plus grand : la faille des Cévennes, qu'il va falloir maintenant étudier. Car au fond, **c'est tout le risque sismique en France qu'il faut peut-être réévaluer**, disent les géologues. "*On peut se poser la question de savoir si ce qu'on a eu dans la faille des Cévennes ne peut pas se reproduire ailleurs*". La question se pose pour toute la façade orientale de la France. Déjà étudiée, "*on est peut-être en dessous de la réalité*" ajoute Stéphane Baize. "*Il y a peut-être des failles [recensées comme] inactives et qui le sont*". Le programme de tranchées paléosismologiques mériterait d'être répété ailleurs, sur des zones à risques. Reste à trouver le financement. D'ici là, les équipes se sont regroupées, des géologues (dont [Jean-François RITZ](#) du CNRS et Stéphane Baize de l'[IRSN](#)), des sismologues académiques ou travaillant pour l'industrie se sont rassemblés pour avancer d'un seul pas et **appréhender les impacts sociétaux le plus efficacement possible**.

Les centrales nucléaires devront prouver qu'elles peuvent résister à ce risque plus grand

En tant qu'exploitant de centrale nucléaire, **EDF est particulièrement concerné**. La force du séisme du Teil ayant atteint le seuil maximal qui avait servi pour les calculs de résistance lors de la construction du Tricastin et de Cruas, **le gendarme du nucléaire a donc demandé à l'électricien de vérifier la solidité des ouvrages**. Puisque le tremblement de terre a montré que la marge de sécurité était désormais insuffisante, comment y remédier ? Il a en conséquence demandé "un séisme d'attente", une sorte d'action intermédiaire le temps qu'arrive la visite décennale des deux centrales. C'est cette visite régulière qui permet de revoir justement les niveaux de sûreté et de prendre en compte le retour d'expérience. "*L'autorité de Sûreté nucléaire a demandé à EDF de définir un séisme d'attente qui intègre un certain niveau de prudence qui intègre les connaissances d'aujourd'hui sur le séisme du Teil. L'IRSN va rendre sous peu un avis sur ce séisme d'attente*" précise Karine Herviou, directrice générale adjointe de l'[IRSN](#) en charge de la sûreté des centrales.

Petites annonces Télévision Lire mon journal

Aubenas 7°C / 17°C

Annoncez vos événements Abonnez-vous

L'hebdo de l'Ardèche.fr

À la une Ça fait l'actu Près de chez vous Sport Petits camarades Bon plan Vos sorties Carnet Municipales 2020 Annonces légales

Marchés publics Nos suppléments

Rechercher...

OK

PROFITEZ DES PRIX BAS ! ABONNEZ-VOUS

1 AN 45€

6 MOIS 30€

Cruas - La centrale à l'épreuve du séisme

Dans Ça fait l'actu 10h45 - 10/11/2020 Par Nicolas Lemonnier 0 Commentaire



La centrale nucléaire de Cruas est censée pouvoir résister à un séisme bien supérieur à celui du Teill. - Photo : EDF

Le séisme n'a eu qu'un impact minime sur les installations nucléaires de la vallée du Rhône mais il a tout de même révélé quelques lacunes.

Comme toutes les centrales nucléaires françaises, la centrale de Cruas est équipée d'un dispositif de surveillance sismique. Le 11 novembre 2019, à 11 h 52, « un des cinq capteurs a dépassé le seuil au-delà duquel les réacteurs doivent être arrêtés pour que soient menées des vérifications approfondies », note l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) dans son rapport d'événement. C'est donc l'ensemble des réacteurs qui ont été stoppés bien que « les mouvements du sol enregistrés ont été environ cinq fois inférieurs au niveau pris en compte pour la conception des réacteurs. » Il faut savoir que « l'îlot nucléaire de la centrale de Cruas est construit sur des appuis parasismiques qui permettent d'atténuer les mouvements sismiques ». Le séisme de 5,4 sur l'échelle de Richter a donc été en partie amorti. Conformément à la procédure, EDF a d'abord procédé à une vérification puis à plusieurs tests. Le 6 décembre, les réacteurs 2 et 4 ont reçu l'autorisation de remise en service, suivis, le 11 décembre du numéro 3, le 1 étant déjà à l'arrêt au moment de l'incident. Selon l'ASN, il n'y a pas eu d'autres conséquences sur le site de Cruas qui se trouve à 12 km à vol d'oiseau du Teill.

Le séisme du Teill, nouvelle référence ?

Reste à savoir si ce séisme a entraîné une réévaluation du risque et donc un réhaussement du niveau parasismique de la centrale. L'ASN s'est évidemment penchée sur le sujet. Dans le

Top Articles

Ardèche - Des châtaignes qui ne se vendent pas

CA FAIT L'ACTU

Covid-19 - 28 sites éphémères de dépistage en Ardèche

A LA UNE

Voguë - 2 Ardéchoises en route pour le 4L Trophy

SUD ARDECHE

Tournon-sur-Rhône - « Ça recommence comme au printemps »

TOURNONNAIS

Aubenas - "Cela commence à devenir inquiétant"

SUD ARDECHE

BONS PLANS

Le Cheylard - Scène d'horreur au Super U !

Lire l'histoire suivante >

domaine, les ingénieurs s'appuient sur le séisme maximal historiquement connu (SMHC) et le séisme maximal historiquement vraisemblable (SMHV) qui permet de déterminer le « séisme majoré de sécurité » (SMS). Ce SMS est obtenu en ajoutant un demi point au SMHV. Qu'en est-il pour Cruas ? D'abord, pour compliquer un peu la donne, la mesure ne se fait sur l'échelle de Richter mais en magnitude Ms, dite des ondes de surface. En effet, l'ASN et l'IRSN (Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire) considèrent que la magnitude « locale » ne constitue pas un bon indicateur du risque sismique : c'est l'accélération qui risque d'endommager les installations.

Pour Cruas, le séisme maximal historiquement vraisemblable retenu est celui du 8 août 1873 avec une magnitude Ms de 4,7 à 4 km de profondeur. En ajoutant un demi point, le séisme majoré de sécurité est donc de 5,2 à 4 km de profondeur. Le tremblement de terre du 11 novembre dernier correspond à une magnitude Ms d'environ 4,5 et de profondeur 2 km. Il a donc des caractéristiques proches de celles du SMHV de 1873 mais nettement en dessous du niveau du SMS. L'ASN a tout de même demandé à EDF de déterminer, « une fois qu'il aura été caractérisé et en tout état de cause avant mars 2020, si le séisme du Teill doit conduire à réévaluer le SMHV (et donc le SMS) des centrales de Cruas et Tricastin. » Y a-t-il eu réévaluation du séisme de référence ? Aucun document officiel n'en fait état... Par contre, à la mi-octobre, EDF a révélé dans un communiqué que « certains matériels du circuit de refroidissement » des réacteurs de Cruas, du Tricastin, mais aussi de Gravelines, Saint-Laurent, Chinon et Dampierre, peuvent « présenter un défaut de tenue [...] en cas de séisme ». À nos confrères du Dauphiné Libéré, EDF avait précisé que « l'écart a été détecté dans une autre centrale EDF de même type que la centrale du Tricastin. Il concerne plusieurs centrales. Ce n'est pas lié au séisme du Teill », mais que « cela concerne des accroches qui auraient pu ne pas tenir » et que « c'est lié au renforcement des exigences ».

0 COMMENTAIRE

Partager :



Tab201a Food

3 signes montrant que votre chat implore votre aide

Animactiv | Sponsorisé

27+ photos des plus gros fails à la plage

Good Time Post | Sponsorisé

La méthode anti-âge que toute femme de plus de 30 ans devrait connaître

Silhouette Parfaite | Sponsorisé

Fatigue constante ? Un truc simple à faire chaque jour (c'est génial)

Nutravia | Sponsorisé

Ce masque transparent voit ses ventes exploser en France !

astuceconso.com | Sponsorisé

Formations gratuites : pourquoi ne pas en profiter ?

Mon Compte Formation - CPF | Sponsorisé

3 signes montrant que votre chien implore votre aide

Animactiv | Sponsorisé



Restez informé

Inscrivez-vous à la newsletter

Tapez votre adresse mail

OK

Météo



Le Cheylard - Scène d'horreur au Super U !

Lire l'histoire suivante >

Petites annonces Télévision Lire mon journal

Aubenas 7°C / 17°C

Annoncez vos événements Abonnez-vous

L'hebdo de l'Ardèche.fr

À la une ▼ Ça fait l'actu ▼ Près de chez vous ▼ Sport ▼ Petits camarades ▼ Bon plan ▼ Vos sorties ▼ Carnet ▼ Municipales 2020 ▼ Annonces légales

Marchés publics Nos suppléments ▼

Rechercher...

OK

PROFITEZ DES PRIX BAS ! ABONNEZ-VOUS

1 AN 45€

6 MOIS 30€

Le Teil - Un séisme en surface inédit

Dans Ça fait l'actu 06h00 - 10/11/2020 Par Flora Chaduc 0 Commentaire



À l'arrière-plan sur la chaussée, on aperçoit une bande noire qui est, en fait, une rupture de surface associée au séisme du Teil. Elle a cassé et déplacé la route. Au premier plan, il s'agit d'une tranchée effectuée sur le côté de la route, matérialisée par un instrument rouge qu'un paléosismologue tient dans sa main. - GJF Ritz

Le séisme du 11 novembre 2019 au Teil, au-delà de ses conséquences, se montre tout à fait particulier. La sismologie n'a pas fini d'en apprendre.

Depuis le 11 novembre 2019, les scientifiques spécialisés dans les séismes ouvrent au Teil, notamment dans deux catégories de recherches : l'accélération des sols et la paléosismologie. Chacun dans leur domaine, ils tentent de mieux comprendre comment ce séisme a pu avoir autant d'impact, et si le risque sismique doit être revu dans la grande région de Montélimar.

Un séisme superficiel

Ce tremblement de terre de magnitude 5,4 s'est déclenché sur la faille (cassure de la croûte terrestre qui trahit l'existence de contraintes tectoniques en un lieu donné) de Rouvière connue, certes, mais considérée comme inactive jusqu'à ce 11 novembre 2019. En voilà déjà une première particularité. La deuxième, c'est que son hypocentre (endroit en profondeur où le séisme s'est déclenché. L'épicentre est ce même point mais à la surface du sol) n'est qu'à 1 ou 2 km du sol, ce qui est très rare. C'est un séisme dit superficiel : plus proche du sol, et donc de nous, il a fait plus de dégâts qu'un séisme de cette magnitude qui aurait démarré plus en profondeur. Troisième particularité, le peu de répliques enregistrées : une trentaine, la plus forte à 2,8 de magnitude. Dans des séismes similaires, c'est plutôt une centaine.

Top Articles

- Ardèche - Des châtaignes qui ne se vendent pas
CA FAIT L'ACTU
- Covid-19 - 28 sites éphémères de dépistage en Ardèche
A LA UNE
- Vogüé - 2 Ardéchoises en route pour le 4L Trophy
SUD ARDECHE
- Tournon-sur-Rhône - « Ça recommence comme au printemps »
TOURNONAIS
- Aubenas - "Cela commence à devenir inquiétant"
SUD ARDECHE

BONS PLANS

Lire le journal

Cela explique notamment pourquoi il a été si dévastateur par rapport à sa magnitude. Ainsi, les chercheurs ont pu observer directement sur le sol des ruptures dues au séisme. Des recherches se poursuivent, notamment en partenariat avec les institutionnels (Autorité de sûreté nucléaire, EDF, etc.) pour mieux imager les failles du secteur et prévenir leurs aléas. " On va en apprendre beaucoup sur les failles de la région. En plus, comme il s'agit d'un séisme superficiel, on va pouvoir faire des forages pour aller à l'hypocentre. On va apprendre beaucoup de choses. On se demande pourquoi il ne s'est pas propagé plus en profondeur. C'est une opportunité unique " décrypte Jean-Paul Ampuero, directeur de recherche au sein du laboratoire Géoazur de l'université de Nice.

Un fort impact sur l'environnement

Au cours de leurs recherches, les scientifiques ont remarqué que l'énergie dégagée par le séisme s'était particulièrement accélérée en surface. Ils ont pu observer une centaine de dalles de pierres tombales dans les cimetières teillois qui avaient bougé de plusieurs centimètres, jusqu'à 10. Cela témoigne d'une très forte secousse. Grâce à des modélisations numériques, les chercheurs peuvent reconstituer la force du tremblement de terre et ainsi son impact sur la vie humaine. " L'accélération du sol, c'est la grandeur qui caractérise les vibrations, vulgarise Mathieu Causse, chercheur au sein de l'institut des Sciences et de la Terre de Grenoble. Cela explique l'impact sur les structures et c'est important de connaître ces niveaux après un séisme ".

Ces recherches - rendues très rares par le peu de séismes de ce type observables dans le monde - peuvent permettre de mieux comprendre les séismes superficiels et en prévoir les conséquences. " On ne peut pas exclure que ça se reproduise, aussi, on a besoin de connaître les niveaux d'accélération que de nouvelles secousses pourraient générer ". D'autres observations indiquent que des pierres au niveau de ruptures dans le sol ont été cassées en deux. Cela voudrait dire qu'elles ont été projetées en l'air lors du séisme et que la gravité a été dépassée. Six chercheurs de l'ISTerre de Grenoble travaillent sur cette thématique et devraient prochainement publier un article scientifique sur leurs conclusions. " Nous sommes intéressés par ce séisme car il en existe peu de cette magnitude. On ne connaît pas bien les propriétés de cette rupture avec une quantité d'énergie libérée juste sous la surface du sol " conclut Mathieu Causse.

Quelle histoire ?

Les recherches en paléosismologie de Jean-François Ritz, directeur de recherches du CNRS au sein du laboratoire Géosciences de Montpellier, doivent permettre aux chercheurs d'analyser les couches récentes du sol à la recherche de traces de paléoruptures. Celles-ci pourraient alors démontrer, ou non, la présence de séisme au cours de la période allant des années 1900 à la préhistoire, voire plus loin. " On peut voir dans les horizons du sol ce qui correspond à d'éventuelles anciennes ruptures. Cela va permettre de mieux définir le risque sismique, comme ce séisme s'est produit sur une faille inactive, indique Jean-François Ritz. Ainsi, on pourra affiner les aléas dans cette grande région de Montélimar du grand système de failles des Cévennes ".

Ces travaux sont coordonnés avec une quinzaine de chercheurs et institutionnels car " en regardant le passé, on peut mieux prévenir l'avenir ". Déjà quinze tranchées ont été creusées depuis le mois de juin pour mener à bien ces recherches. Elles devraient se poursuivre si des financements sont accordés à ce projet.

Galerie photos



0 COMMENTAIRE

Partager :



Taboola Feed

Rognac Les voitures invendues de 2020 partent pour une fraction de leur valeur

SUV | Liens de recherche | Sponsorisé

Terre Vivaroise

La contre attaque des commerçants

Des commerçants veulent éviter le chômage

Le chômage ne va pas continuer à croître

Un conseil pour éviter les embouteillages

Comment l'école a changé nos habitudes

Le futur de la chasse

Comment l'école a changé nos habitudes

Le futur de la chasse

L'Hebdo de l'Ardèche

MAINTENANT RESTE À VOS CÔTÉS EN AUDIO ET PAR ABONNEMENT

Like Page WWW.HEBDO-ARDECHE.COM Shop Now

L'Hebdo de l'Ardèche

Jachète-local-saintjulienensaintalban c'est la réponse pour aider les petits commerces de la commune !

Jachète-local-saintjulienensaintalban this is the answer to help small businesses in the municipality!

Translated

Restez informé

Inscrivez-vous à la newsletter

Tapez votre adresse mail

OK

Météo



Abonnez-vous !

Rechercher...

L'ArdecHE ou **Le Réveil**

PROFITEZ DES PRIX BAS ! ABONNEZ-VOUS

1 AN 45€ 6 MOIS 30€

*En version numérique

Indemnisations - Assurance : le long combat des sinistrés

Dans **Ça fait l'actu** 06h00 - 11/11/2020 Par Nicolas Lemonnier 0 Commentaire



Jean-Yves Hernoux est le « monsieur assurance » du collectif pour les sinistrés du séisme. - Photo : Nicolas Lemonnier.

Avant de penser reconstruire, il faut déjà trouver un accord avec les assurances. Et les négociations sont âpres et très techniques.

Après le choc du séisme, il a fallu, pour les sinistrés, plonger dans un océan de paperasse. Et pour la très grande majorité d'entre eux, ils sont encore loin d'en être sorti. Ils peuvent toutefois compter sur l'aide précieuse du collectif pour les sinistrés du séisme, fondé le 11 décembre 2019. Ce collectif a notamment la lourde tâche de conseiller sur le dossier compliqué des assurances. Incontournable avec 737 adhérents, tous sinistrés et parfois à plusieurs titres, le collectif peine pourtant à se faire entendre par les caisses d'assurance.

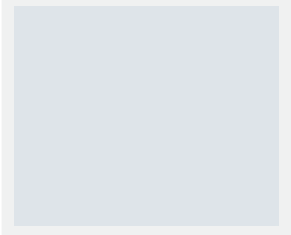
Un accord dans moins de 30 % des cas

« Près d'un an après le séisme, il y a encore des endroits où les experts ne sont pas passés, déplore le « monsieur assurance » du collectif, Jean-Yves Hernoux. Nous avons fait une étude neuf mois après le séisme. Seulement 27 % des personnes interrogées ont eu un accord avec leur assurance. Pour 38 %, les discussions sont en cours et pour 34 %, c'est au point mort... Heureusement que même sans accord, il peut y avoir des versements d'indemnisation. C'est le cas pour 36 % des sinistrés, et pour 34 %, il y a eu un acompte. Cela fait tout de même 29 % sans aucune indemnité... » Or l'étude menée montre que pour 24 % des sinistrés, les dégâts

Top Articles

- Ardèche - Des châtaignes qui ne se vendent pas**
CA FAIT L'ACTU
- Covid-19 - 28 sites éphémères de dépiégeage en Ardèche**
A LA UNE
- Vogue - 2 Ardéchoises en route pour le 4L Trophy**
SUD ARDECHE
- Tournon-sur-Rhône - « Ça recommence comme au printemps »**
TOURNONAIS
- Aubenas - "Cela commence à devenir inquiétant"**
SUD ARDECHE

BONS PLANS



Lire le journal

Reconstruire en deux ans : « un délai irréaliste »

Des indicateurs qui montrent que le temps de la reconstruction sera très long. Or, Jean-Yves Hernoux pointe que « du temps, nous n'en avons plus beaucoup car la loi prévoit un délai de deux ans seulement pour réaliser les travaux. En effet, passé ces deux années, l'assurance peut ne pas payer une partie des travaux de rénovation ou de reconstruction si elle n'a pas reçu les factures. Cela peut représenter jusqu'à 30 % du coût total pour les sinistrés ! Ce délai de deux ans est d'autant moins tenable qu'il y a eu les confinements et que la destruction d'une maison, avant reconstruction, peut impacter l'ensemble du quartier. C'est par exemple le cas dans le quartier de Melas » Une situation aux conséquences néfastes : « certains sinistrés vont préférer ne pas faire les travaux plutôt que de devoir risquer d'en payer une grosse partie. De plus, comme les entreprises du bâtiment sont débordées, les prix ont tendance à augmenter. Ce délai génère aussi beaucoup de tensions et de crispations... »

Le comble, c'est qu'une loi sur les catastrophes naturelles, prévue de longue date, a déjà été votée au Sénat. Elle prévoit de passer ce délai à cinq ans mais sans effet rétroactif. « Ce sera au moins une chose acquise pour l'avenir », positive Jean-Yves Hernoux. Il ne désespère pas de faire bouger les lignes. « Les assurances nous disent qu'elles ne sont pas contre mais que ça dépend de la caisse centrale de réassurance (CCR), un organisme étatique auprès de qui elles s'assurent elles-mêmes. On a attiré l'attention de la préfecture de l'Ardèche depuis mai sur cette question, sans succès. On envisage de solliciter de nouveau le député Hervé Saulignac. » Pour les sinistrés, même un an après le drame, les conséquences sont toujours bien présentes.

0 COMMENTAIRE

Partager :



Taboola Feed

Accro au shopping en ligne ? Protégez vos paiements avec ESET

ESET Antivirus | Sponsorisé

Fatigue constante ? Un truc simple à faire chaque jour (c'est génial)

Nutravia | Sponsorisé

OFFRE ESSENTIELLE

1€ - LE DAUPHINE LIBERE | Sponsorisé

Fan de séries en streaming ? Naviguez en tout sécurité avec ESET

ESET Antivirus | Sponsorisé

3 signes montrant que votre chat implore votre aide

Animactiv | Sponsorisé

OFFRE INTÉGRALE 3 MOIS

110,97€ - LE DAUPHINE LIBERE | Sponsorisé



Restez informé

Inscrivez-vous à la newsletter

Tapez votre adresse mail

Météo





Formation IRSN

Notre expertise au service d'experts

Télécharger le calendrier 2020

- [L'IRSN](#)
- [LA RECHERCHE](#)
- [ACTUALITÉS](#)
- [AVIS ET RAPPORTS](#)
- [PRESTATIONS & FORMATIONS](#)
- [CARRIÈRES](#)

Accueil > Actualités et presse > Actualités

» Toutes les actualités

Identification des failles actives et rupture de surface : Enseignements du séisme du Teil pour l'évaluation de l'aléa sismique

12/11/2020



Le 11 novembre 2019, un séisme s'est produit dans la région de Montélimar et a causé des dommages importants dans la commune ardéchoise du Teil et ses voisines. Dans les jours qui ont suivis, les experts de l'IRSN se sont mobilisés aux côtés de chercheurs du CNRS, de l'IRD, et d'équipes universitaires pour recueillir l'ensemble des données nécessaires à l'analyse de ce séisme. Pour la première fois en France, ces données recouvraient des observations sismologiques (issues des enregistrements obtenus par différents réseaux d'instruments), des observations géologiques de terrain et des données satellitaires (interférométrie radar).

L'analyse croisée de ces données (voir la note IRSN du 14 novembre 2019 pour plus de détails) a permis de déterminer les principales caractéristiques de ce séisme. Celui-ci s'est produit sur la faille de la Rouvière qui appartient au faisceau de failles des Cévennes (Figure 1) dont plusieurs segments sont reconnus comme potentiellement actifs[1], ce qui n'était pas le cas de la faille de la Rouvière. La magnitude de moment du séisme a été évaluée à 4,9 et l'analyse des données sismologiques a permis de montrer que la rupture s'est initiée à une profondeur d'environ 1 km. Cette faible profondeur de foyer est rarement observée pour un séisme de cette magnitude, la rupture s'initiant généralement au-delà de 5 km. Il faut souligner que cette région a connu historiquement des séismes de magnitude moindre mais très superficiels (essaim de Tricastin, voir figure 1). Enfin, la rupture, qui s'est produite sur une longueur de 5 km, est arrivée jusqu'à la surface et a conduit à un décalage du sol de l'ordre de 10 cm entre les deux compartiments de la faille. Il est là-aussi très rare d'observer une rupture de surface pour un séisme de cette gamme de magnitude, les ruptures de surface apparaissant en général pour des magnitudes dépassant 6. Ces caractéristiques peu communes ont fait l'objet de plusieurs études. Celle à laquelle l'IRSN a contribué[2] illustre, comme l'Institut en avait déjà fait l'observation[3] il y a quelques années, la nécessité d'élargir le champ des investigations nécessaires à l'évaluation de l'aléa sismique dans un pays à sismicité modérée comme la France métropolitaine.

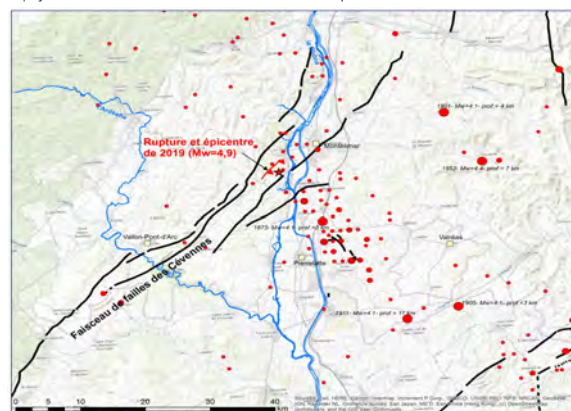


Figure 1 : Carte montrant la localisation de la rupture apparue en surface lors du séisme de 2019 (trait rouge, triangles côté : compartiment soulevé) entre deux segments connus du système de failles des Cévennes. Les points rouges sont les épicentres des séismes historiques (catalogue Manchuel et al., 2017).

Un an après le séisme du Teil, l'IRSN publie une note d'information présentant, sur la base des principaux enseignements de cette étude, les actions que mène l'IRSN pour améliorer la prise en compte de l'aléa sismique pour les installations nucléaires.

» Télécharger la note d'information de l'IRSN du 11 novembre 2020 "Identification des failles actives et rupture de surface : Enseignements du séisme du Teil pour l'évaluation de l'aléa sismique" (pdf, 1,05 Mo)

[1] Une faille est potentiellement active lorsqu'elle présente une activité géologique récente (moins de 5 Ma). On estime alors qu'elle peut générer des séismes significatifs dans un avenir proche.

[2] Ritz et al., 2020. Surface rupture and shallow fault reactivation during the 2019 Mw 4.9 Le Teil earthquake, France. Nature, Communications Earth & Environment, <https://doi.org/10.1038/s43247-020-0012-z>

[3] En 2014, l'IRSN, dans un avis rendu dans le cadre de la troisième visite décennale des réacteurs de 1300 MWe, indiquait, dans le cadre d'observations, que l'exploitant devrait « étudier les failles potentiellement actives dans un rayon d'au moins 25 km autour des sites, afin de déterminer leur potentiel sismogénique et leur capacité à rompre la surface ».

AVIS ET RAPPORTS

AVIS AUX AUTORITÉS

02/11/2020
Avis de l'IRSN à l'ASN d'Octobre 2020

AVIS AUX AUTORITÉS

19/10/2020
Nouveaux avis de l'IRSN à l'ASN de Septembre 2020

[Consulter tous les avis et rapports](#)

EN DIRECT SUR TWITTER

11/11/2020 - 13:24 @IRSNFrance
La revue scientifique @nature a publié le 27 octobre une synthèse, à laquelle a contribué l'IRSN, sur le devenir de... <https://t.co/E4RXhrSZ3k>

10/11/2020 - 13:34 @suretenucleaire
RT @IRSNFrance: Marc Gleizes, adjoint au directeur de l'environnement de l'IRSN, a été interviewé, ce matin dans l'émission matinale de @ra...

10/11/2020 - 13:34 @radioprotection
RT @IRSNFrance: Marc Gleizes, adjoint au directeur de l'environnement de l'IRSN, a été interviewé, ce matin dans l'émission matinale de @ra...

[S'abonner aux flux Twitter de l'IRSN](#)

BASE DE CONNAISSANCES

Environnement
Etats radiologiques régionaux

Environnement
Risque radon en 10 questions

Installations nucléaires
Plan national de gestion des matières et des déchets radioactifs

[Consulter la base de connaissances](#)

SCIENCES

« Le séisme du Teil relance le débat sur la nature de l'activité sismique en France »

Le 11 novembre 2019, un fort tremblement de terre a frappé ce village d'Ardèche. Les analyses effectuées depuis laissent entrevoir un séisme aux caractéristiques inédites sur le sol français. Explications avec Jean-François Ritz, paléosismologue.

Propos recueillis par Vahé Ter Minassian • Publié le 19 septembre 2020 à 18h30 - Mis à jour le 22 septembre 2020 à 06h18

Article réservé aux abonnés



Le paléosismologue Jean-François Ritz au Teil (Ardèche), le 20 décembre 2019.
PHILIPPE DESMAZES / AFP

Le 11 novembre 2019, à 11 h 52, un important séisme a frappé le village ardéchois du Teil, près de Montélimar. D'une magnitude de 5,4 sur l'échelle de Richter, ce tremblement de terre, qui a fait quatre blessés et causé de nombreux dégâts, a été le plus violent survenu en France depuis celui d'Arrette, dans les Pyrénées, en 1967 (un mort et une vingtaine de blessés). Plus de 900 maisons et bâtiments ont été endommagés dont plusieurs ont dû être rasés, et les mouvements du sol ont déclenché une alarme sur l'un des quatre réacteurs de la centrale nucléaire de Cruas-Meysse, située à 12 km de là.

Dès les premières heures suivant le séisme, la cellule postsismique de l'Institut national des sciences de l'Univers du CNRS (INSU-CNRS) a été activée, et une équipe du Groupe d'intervention macrosismique du BCSF-RéNaSS, chargée d'évaluer les dégâts, a été dépêchée sur place. La communauté scientifique a ainsi pu étudier le déroulement de cette crise avec des moyens techniques inédits. Grâce aux informations récoltées par les dizaines de sismomètres presque

immédiatement déployés sur le terrain et aux données envoyées par le Réseau sismologique et géodésique français (Résif), elle a établi que cet événement sismique présentait des particularités uniques. Jean-François Ritz, paléosismologue et directeur de recherches au CNRS, au Laboratoire de géosciences de Montpellier, nous explique lesquelles.

Pourquoi le séisme du Teil est-il jugé exceptionnel ?

Par les dommages qu'il a causés. Ces derniers sont estimés à plus de 50 millions d'euros dans les villages du Teil, de Saint-Thomé et de Viviers. C'est assez considérable, sans compter les quatre blessés.

Ce séisme de magnitude 5,4 sur l'échelle de Richter a un certain nombre de caractéristiques qui le rendent inédit. Schématiquement, un tremblement de terre peut être vu comme le résultat du glissement soudain de deux compartiments rocheux le long d'un plan de faille. Si elle survient à faible profondeur, cette « rupture » peut se propager jusqu'à la surface et la vibration du sol produite par la libération des ondes sismiques est accrue. Ce phénomène est bien connu. Il a été observé à l'occasion de nombreuses catastrophes à travers le monde. Mais jamais en France métropolitaine, un territoire à l'activité sismique modérée et où la plupart des tremblements de terre se déclenchent à des profondeurs comprises entre 5 km et 12 km.

Lire aussi | [En Ardèche, Le Teil panse ses plaies après le tremblement de terre du 11 novembre](#)

Grâce aux images radar réalisées par le satellite Sentinel-1 [*Agence spatiale européenne*] avant et après le séisme, on a pu établir en l'espace de vingt-quatre heures que le séisme du Teil, dont le foyer était probablement situé à moins de 1 km de profondeur, avait rompu la surface du sol et que ce dernier s'était soulevé d'une quinzaine de centimètres sur une section de 5 km, le long de la faille dite de la « Rouvière ». C'est la première fois que l'on observe un tel événement en direct en France. Certes, des traces de ruptures de surface ont été retrouvées dans des terrains très anciens. Mais le seul témoignage disponible dans les archives concerne le tremblement de terre de Lambesc, près d'Aix-en-Provence, en 1909 [*46 morts, 250 blessés*]. Et encore : dans ce dernier cas, il a fallu attendre près d'un siècle et l'ouverture de tranchées paléosismologiques pour en être certain. Au Teil, l'information était disponible en quarante-huit heures !

Quelles questions ce séisme pose-t-il ?

Elles sont de plusieurs ordres. L'une d'entre elles concerne le rôle éventuel joué par les activités humaines dans ce tremblement de terre. Le fait que la rupture soit survenue à une très faible profondeur et à proximité immédiate d'une carrière en exploitation a amené le public à s'interroger sur les causes de la catastrophe. En effet, les extractions massives de roches dans les gisements allègent les failles d'une partie de leur chargement. Il peut arriver qu'elles modifient suffisamment les contraintes à l'intérieur de la croûte terrestre pour induire ou déclencher un séisme.

Un groupe de travail réunissant une douzaine d'experts de divers organismes a été constitué dès le 21 novembre 2019 par le CNRS afin d'étudier la question. Ses conclusions ont été (a conclu) qu'un tremblement de terre d'une telle intensité et avec de pareilles caractéristiques avait forcément une origine tectonique, même si on ne peut exclure la possibilité que la carrière ait contribué à le déclencher en agissant sur une faille déjà fragilisée et prête à rompre.

Cette faille de la Rouvière n'était-elle pas connue ?

Si, elle était connue et cartographiée. Elle s'est formée à l'oligocène, il y a 20 à 30 millions d'années. Mais elle n'a montré aucun signe d'activité pendant la période du quaternaire, c'est-à-dire au cours de ces deux derniers millions d'années.

Lire aussi | L'image de la semaine : le séisme dans la Drôme, vu d'un satellite européen

Ce n'est pas surprenant. La manière la plus courante pour établir l'activité d'une faille consiste à rechercher des traces de déplacements récents au niveau de la surface. Cela revient à repérer des déformations de la morphologie du sol, comme des variations anormales de pentes ou des déflexions de talus de rivières, de quelques décimètres à quelques mètres. Malheureusement, si le séisme est de faible magnitude et ne se répète que peu fréquemment, ces indices sont rapidement effacés par l'érosion due aux précipitations, à la bioturbation [*le mélange des couches sédimentaires par l'action des animaux*] ou encore à l'activité anthropique [*comme la circulation des voitures et des piétons*]. L'information est perdue. Le tremblement de terre du Teil ne remonte qu'au 11 novembre 2019 et, sur place, on ne voit déjà presque plus rien !

Pourquoi ce séisme vient-il alimenter un débat sur l'activité sismique en France ?



Des résidents constatent les dégâts provoqués par le séisme, le 12 novembre au Teil.
JEFF PACHOUD / AFP

Pour deux raisons. La première peut se résumer ainsi : s'il existe en France une faille ancienne, considérée comme inactive et qui s'avère en fait active, n'y en a-t-il pas d'autres ? Le 11 novembre 2019, celle de la Rouvière a cassé sur la moitié de sa longueur, de dix kilomètres. Mais cette structure tectonique n'est qu'un des multiples éléments du faisceau de failles des Cévennes qui s'étend, quant à lui, sur plus de 120 kilomètres entre Montélimar et Lodève. Certaines de ces failles pourraient-elles engendrer des séismes, voire provoquer des ruptures de surface ? Et qu'en est-il des autres régions ? Artois, Massif armoricain, Alpes, Pyrénées, Vosges... la métropole compte une dizaine de grandes zones de failles. Tout cela pose un problème évident d'évaluation du risque sismique en France.

La seconde interrogation est d'ordre plus fondamental. Certes, la faille de la Rouvière n'était pas répertoriée comme active, mais d'autres sections du faisceau cévenol étaient considérées comme pouvant potentiellement l'être. On imaginait pour ces dernières un mode de déplacement de type « décrochement », c'est-à-dire par coulissage horizontal de deux compartiments rocheux, un peu comme dans le cas de la faille de San Andreas, en Californie. Or, ce n'est pas ce qui a été observé lors du séisme du Teil, qui est caractérisé par le chevauchement d'un bloc situé au sud-est sur un autre au nord-ouest, c'est-à-dire par un mouvement de « compression ». Sans rentrer dans les détails, disons que cette constatation vient enrichir un débat sur la nature de l'activité sismique en France.

On a longtemps pensé que la tectonique des plaques, à l'origine de la convergence entre l'Afrique et l'Eurasie, était son principal moteur. Mais, depuis une vingtaine d'années, on a réalisé, grâce aux données GPS récoltées par le réseau Renag de stations géodésiques français, que d'autres facteurs interviennent : le soulèvement de la croûte continentale dû à l'érosion et à la fonte des glaces lors de la dernière déglaciation il y a entre 15 000 et 18 000 ans, et peut-être le rôle joué par les grands bassins sédimentaires. On sait depuis à peine deux ans que le Massif central, en bordure duquel se trouve le faisceau de failles cévenol, se soulève. On peut se demander si le mécanisme de compression à l'origine du séisme du Teil – dont la période de récurrence se compte probablement en milliers d'années – est lié à ce phénomène.

Ce séisme pourrait-il pousser la communauté des géosciences à réexaminer ces anciennes failles ?

Le débat sur la nature de l'activité sismique en métropole est récent. Mais il a précédé le séisme du Teil. En effet, les recherches sur la sismicité dans les zones intracontinentales stables ont le vent en poupe dans la communauté des géosciences. Et elles intéressent fortement non seulement le monde académique mais également des organismes qui sont directement concernés par la question de l'évaluation des risques – l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire, le Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives, EDF ou le Bureau de recherches géologiques et minières.

Plusieurs projets sont en cours, notamment dans le cadre du consortium Résif qui réunit, entre autres choses, les institutions françaises possédant des réseaux d'instruments sismologiques, géodésiques et gravimétriques. L'un d'entre eux, auquel je participe, vise justement à réévaluer la carte des failles actives en France. Le territoire français métropolitain a été divisé en neuf régions qui sont chacune étudiées par des équipes différentes. La mienne, qui réunit des chercheurs de sept organismes, est chargée du réseau cévenol et notamment de la faille de la Rouvière sur laquelle elle a déjà réalisé une dizaine de tranchées paléosismologiques. Le but est de déterminer si des séismes avec ruptures de surface s'y sont produits au cours de ces deux derniers millions d'années.

Ces travaux pourraient-ils aboutir à une réévaluation du risque sismique en France ?

Ce travail de réexamen des anciennes failles va s'étaler sur de nombreuses années, même si l'Etat décide, à la suite du séisme du Teil, de consacrer plus de moyens à ces recherches.

Je suis incapable de vous dire à ce stade si tout cela va aboutir à une réévaluation notable et générale du risque sismique en France. Cependant, plus les experts auront acquis de connaissances, plus ils seront en mesure d'être précis dans leur détermination de l'aléa sismique.

Le séisme du Teil est survenu dans une zone habitée, au cœur d'une région industrialisée où fonctionnent deux barrages, trois installations classées Seveso et deux centrales nucléaires. Celle de

Cruas-Meyssse est placée juste dans le prolongement du réseau de failles cévenoles, à 12 km de l'épicentre du tremblement de terre du 11 novembre 2019. Certes, les accélérations mesurées au niveau de ce site sont restées très en deçà du niveau pris en compte pour la conception des réacteurs, qui n'ont subi aucun dégât, même si une procédure d'arrêt et de vérification a été, comme c'est la règle, lancée.

Mais ce séisme n'en reste pas moins l'un des plus forts de l'histoire connue de la région. Il s'est déclenché à faible profondeur, a fracturé la surface, et surtout il s'est passé là où on pensait qu'il ne devait pas se produire ! Il est indispensable de mieux comprendre cet événement, et d'établir si d'autres failles ne pourraient pas générer des tremblements de terre comparables en France.

Vahé Ter Minassian

Services

CODES PROMOS avec Global Savings Group

- Fnac : envoi offert dès 25€
- SFR : -20% sur les forfaits fibre + mobile
- La Redoute : -20% pour les adhérents Premium
- Yves Rocher : la livraison offerte dès 15€
- Europcar : 25% de promotion
- Made.com : -15€ grâce à la newsletter
- Pierre et Vacances : -30% de promotion

Tous les codes promos

Dans ce village d'Ardèche touché par un tremblement de terre le 11 novembre 2019, les démolitions ont commencé. La commune déplore 200 millions d'euros de dégâts, explique le maire.



Partout au Teil (Ardèche), des étais posés pour soutenir les façades fragilisées rappellent aux habitants le tremblement de terre survenu le 11 novembre 2019. LP/Cyril Michaud

Par Cyril Michaud

Le 11 novembre 2020 à 08h56

Il y a un an, la terre tremblait en Ardèche. [Un séisme d'une magnitude de 5,4](#) frappait de plein fouet Le Teil et ses environs. « Ce 11 novembre 2019, il faisait grand beau temps, personne ne pouvait imaginer ce qui allait se produire », se souvient Jean-Yves Hernoux, l'un des représentants du Collectif des sinistrés du séisme. A 11 h 52 pourtant, [un tremblement de terre d'une rare violence](#) faisait vaciller le village ardéchois, provoquant l'effondrement de nombreuses maisons, des fissures structurelles dans des centaines d'immeubles, écoles, églises, mairie...

Les habitants se souviennent « d'un bruit sourd, comme un craquement, une détonation terrible, l'impression d'avoir un train qui déraile devant soi ». Et tout un monde qui s'écroule. Car, du jour au lendemain, ce sont environ 2 000 habitants, soit un quart de la population du Teil, qui [se retrouvaient sans logement, sinistrés](#). « Le séisme a causé 200 millions d'euros de dégâts », rappelle le maire de la commune, Olivier Pévèrelli. « 850 arrêtés d'évacuation ont été pris, 600 logements restent aujourd'hui encore inhabitables. »

« Des étais partout dans la commune »

Si [l'élan de solidarité qui a suivi la catastrophe](#) a permis au village ardéchois de surmonter sa douleur, l'émotion reste aujourd'hui vive chez les habitants. « Tout au quotidien nous ramène au séisme. Il y a des étais partout dans la commune pour soutenir les constructions fragilisées, les balcons des immeubles. C'est très difficile. La blessure n'est pas refermée », témoigne Jean-Yves Hernoux, qui s'est engagé dans un marathon administratif, au sein du Collectif des sinistrés du séisme, pour accompagner les victimes dans leurs démarches d'indemnisation auprès des assureurs. « Aujourd'hui, 50% des dossiers sont bien engagés. Mais c'est un combat de tous les jours. »

Symboles de ce renouveau du Teil, les vieilles maisons en pierre du quartier de la Rouvière — l'un des plus touchés — dont des pans entiers de murs s'étaient effondrés, ont été rasées ces derniers mois. « Nous allons faire reconstruire. Le permis a été déposé », annonce un couple de riverains dont la résidence secondaire n'a pas survécu au séisme. Il espère voir sortir de terre sa nouvelle maison d'ici à deux ans, « si tout va bien ».

Olivier Pévèrelli, le maire (PS) du Teil, estime lui qu'il faudra une décennie « pour repenser le village. Il y a eu le séisme, puis le [Covid-19](#). Les attentes des gens ont changé. Ils veulent des espaces verts, circuler à pied. » Dès janvier, la présentation d'une première étude urbaine globale du centre-ville du Teil devrait permettre à l'équipe municipale et aux habitants de la commune de définitivement tourner la page du 11 novembre 2019, et se projeter dans le futur.

Radios / Vidéos

Dauphiné libéré

[09/11/2020- Accueil des sinistrés du séisme du Teil : la gérante d'un camping parle "d'une aventure humaine"](#)

[11/11/2020- Séisme du 11 novembre au Teil : une catastrophe historique](#)

[11/11/2020- Olivier Dussopt au Teil, un an après le séisme : « C'est une reconstruction qui va prendre du temps »](#)

[11/11/2020- \[Vidéo\] Séisme du Teil : la sirène a retenti dans toute la ville en mémoire de l'événement.](#)

[11/11/2020- Séisme du Teil : ces sinistrés ont retrouvé leur maison](#)

France 3

[10/11/2020- Ardèche : Un an après le séisme du Teil, les sinistrés n'ont pas encore tourné la page](#)

[11/11/2020- Ardèche : un an après le séisme du Teil, cérémonie en direct sur les réseaux et sirène d'alerte à 11h52](#)

France bleu

[10/11/2020- Émission spéciale : Le Teil, un an après le séisme](#)

[10/11/2020- VIDÉO - Il y a un an, le village du Teil, en Ardèche, était dévasté par un séisme](#)

[11/11/2020- VIDÉO - La sirène a retenti au Teil, un an après le séisme](#)

France info

[11/11/2020- "On paye des assurances pour rien" : un an après le séisme au Teil, des habitants toujours sinistrés et en conflit avec les assureurs](#)

[11/11/2020- Ardèche : la vie au Teil, un an après le séisme](#)

La Provence

[11/11/2020- Le 18:18 - Le Teil : un an après le séisme, la longue reconstruction](#)

RCF

[07/11/2020- Quels enseignements tirer du séisme du Teil, 1 an après ?](#)

TF1

[10/10/2020- JT 20 h notre reportage au Teil un an après le séisme](#)